L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 42 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 25 mars 1943

Lettre d'Ottawa

DU PLAN MARSH, OTTAWA VEUT FAIRE ADOPTER EN PREMIER LIEU L'ASSURANCE-MALADIE

Tous les Canadiens français approuveraient l'établissement d'allocations familiales.—Même si les taux demeurent les mêmes, le budget impose un impôt plus lourd sur le revenu.—Le député de Charlevoix-Saguenay votera avec la C.C.F.—M. Pouliot se promène "mystérieusement" avec M. King.

Ottawa.—L'Angleterre a son plan de sécurité sociale: le rapport Beveridge. Le Canada possède maintenant le sien: le rapport Marsh. Toutefois, ni Londres ni Ottawa n'ont adopté l'un ou l'autre rapport. Ces deux documents constituent des travaux d'approche. Ils serviront de base aux discussions de la restauration d'après-guerre, dans leur pays respectif.

Le plan Marsh ne demande pas moins d'un milliard de dollars par année, pour établir la sécurité sociale au Canada. Il réclame un autre milliard à dépenser durant la première année qui suivra la fin de la guerre, afin de faciliter la transition de l'économie de guerre à l'économie de paix.

DEUX MILLIARDS

Certaines gens se sont imaginés que, si le gouvernement adoptait ce projet en bloc, Ottawa devrait débourser deux milliards, la première année qui suivra la fin de la guerre. C'est inexact.

Si le plan Marsh était adopté, la sécurité sociale serait graduellement appliquée au pays. Il sera impossible de procéder autrement. Un tel plan ne se met pas en vigueur en bloc. L'adoption de ce plan, en effet, suppose le règlement de nombreux problèmes d'ordre constitutionnel ou d'organisation.

De plus, ce milliard que M. Marsh suggère de dépenser pour faciliter la transition de l'économie de guerre à celle de paix, Ottawa ne le fournirait pas seul. Les provinces et les municipalités seraient appelées à faire leur part. Il en serait de même pour l'autre milliard. Le pouvoir central, les provinces et, dans certains cas, la population devront contribuer. Durant la première année suivant la fin de la guerre, Ottawa ne pourrait mettre en vigueur qu'une partie du plan Marsh: ce serait apparemment l'assurance-maladie contributoire. Celle-ci coûterait $256,-186,000 par année, dont le pouvoir central et les provinces paieraient $131,436,000.

Il est donc évident que l'adoption de ce plan n'exigerait pas un déboursé fédéral de deux milliards, la première année qui suivrait la fin de la guerre. Elle n'exigerait pas même du pouvoir central et des provinces, une telle somme, cette année-là. Nous le répétons: tout plan d'envergure de sécurité sociale sera mis en vigueur graduellement, et il ne peut pas en être autrement. Ottawa ne contribuera pas seul. Les provinces et les assurés devront verser certaines sommes.

FAUSSE IMPRESSION

Si nous attirons l'attention sur ce point, c'est pour corriger une fausse impression qui s'est manifestée. On a cru, en certains milieux, que, si le gouvernement adoptait en entier le plan Marsh, le gouvernement fédéral devrait trouver deux milliards à cette fin durant la première année qui suivrait la fin de la guerre. Se fondant sur cette proposition, on a conclu que tout plan considérable de sécurité sociale ne pourrait être mis en vigueur au lendemain de la guerre. Ceux qui parlent ainsi sont ceux qui appartiennent à la haute finance et qui en bénéficient. Ils sont bien prêts à dépenser plus de cinq milliards de dollars, dans un an, pour la guerre, à faire un cadeau d'un milliard de dollars au Royaume-Uni. Mais, lorsqu'il s'agit de la sécurité sociale du peuple canadien, qui fournit l'impôt du sang pour défendre leurs propres richesses, ils veulent débourser le moins possible. Au fond, ce qu'ils combattent, en s'en prenant au plan Marsh, c'est tout plan d'envergure de sécurité sociale.

Le plan Marsh était bon ou non? C'est une autre question. Il faudra l'étudier à fond. Pour ceux qui ne savent pas en quoi il consiste, nous fournirons quelques détails en plus de l'idée générale que nous en avons donnée au début. Voici les principales propositions du rapport Marsh.

1. Etablissement d'une assurance-maladie contributoire pour toute la population.
2. Prestations-maladie en espèces.
3. Prestations-maternité pour les ouvrières seulement.
4. Pensions pour invalidité permanente.
5. Pension de $30, au lieu de $20, par mois, pour ceux qui bénéficient de l'assurance-vieillesse; abaissement de l'âge d'éligibilité, de 70 à 65 pour les hommes et à 60 ans pour les femmes.
6. Allocations familiales.
7. Prestations-décès.
8. Organisation de la culture physique sur une base nationale.

ALLOCATIONS FAMILIALES

Pour le moment, le gouvernement suggère l'étude particulière de l'assurance-maladie.

Il n'est pas, dans notre intention, d'étudier maintenant ce plan, pour dire ce que nous en pensons. Notons, cependant, avec plaisir que, pour une fois, l'on reconnaît, dans le domaine fédéral, la nécessité d'établir des allocations familiales. "La nation, dit le rapport Marsh, a le devoir spécial de veiller aux besoins des enfants, non seulement dans les périodes de chômage ou dans les cas de détresse, mais en tout temps. Telle est la base des allocations pour enfants."

Le rapport Marsh va faire maintenant l'objet d'une étude par tous ceux qui se préoccupent de l'après-guerre.

DEDUCTIONS PLUS LOURDES

Lorsqu'il a présenté le budget, le ministre des Finances s'est efforcé de convaincre le public que l'impôt sur le revenu ne serait pas plus lourd. Nous ne l'avons pas cru dans le temps. Voici que le ministère du Revenu national publie le tableau revisé des déductions d'impôt, applicable à tous les traitements ou salaires versés à l'égard des périodes de paie commençant après le 31 mars 1943. Or, celui qui se donne la peine de comparer les nouvelles déductions avec celles en vigueur durant la dernière partie de 1942 s'aperçoit vite que, si le taux de l'impôt demeure le même, les déductions nouvelles sont plus considérables. Voici quelques exemples:

Prenons d'abord un homme qui gagne $15 par semaine. S'il est célibataire et sans dépendants, il payait, l'an dernier, $1.07 par semaine, tandis qu'il paiera, après mars, $1.45 par semaine. Voilà une augmentation de 35 pour 100. S'il est célibataire et a à sa charge une personne, il payait, l'an dernier, 22 cents, pendant qu'il paiera, après mars, 50 cents par semaine. Voilà une augmentation de 127%.

Etudions le cas d'un homme qui gagne $25 par semaine. S'il est célibataire et sans dépendants, il payait, l'an dernier, $3.80 par semaine, mais il versera après mars, $5.25 par semaine: augmentation de 38%. S'il est célibataire et a à sa charge un dépendant, il payait, l'an dernier, $2.25 par semaine, tandis qu'il versera, après mars, $3.30 par semaine: hausse de 46 pour cent. S'il est marié et soutien de deux enfants, il payait, l'an dernier, 29 cents, mais il versera, après mars, 65 cents par semaine: augmentation de 124%.

Donnons un dernier exemple.

(Suite à la dernière page)

La Ligue pour la Défense du Canada lance un appel

La nécessité d'une ligue extra-politique, indépendante et libre, formée de citoyens indépendants et libres ne se discute même pas. Le magnifique travail que la Ligue pour la Défense du Canada a réussi depuis sa fondation le prouve hors de tout doute.

La conscription pour outre-mer est votée. Mais son application toutefois,—nous ne parlons pas de cette conscription déguisée qui fait que de jeunes Canadiens, nullement intéressés à aller se battre à l'étranger, y sont déjà rendus, forcés qu'ils étaient de signer pour l'armée active s'ils voulaient bénéficier des avantages de l'armée, par exemple, instruction comme officier, aviateur ou marin, — il s'agit de l'application franche et directe de la conscription pour outre-mer; celle-là a été retardée, grâce à l'action de la Ligue pour La Défense du Canada.

Pour permettre à la Ligue de continuer son travail de propagande et d'éducation politique et nationale, il faut que tous ceux qui depuis février 1942, lui ont apporté leur appui, continuent de le faire. Il faut que tous ceux qui ont daigné souscrire à cette oeuvre éminemment nécessaire de réveil canadien renouvellent leur geste de solidarité. Il faut que tous les membres de la Ligue en 1942 ne cessent pas de l'être en 1943.

Adhérer ou continuer son adhésion à la Ligue pour la Défense du Canada, c'est lui permettre un plus grand rayonnement, c'est maintenir l'unité du Québec sur cette question de la conscription et de l'impérialisme, unité que le premier ministre King n'oserait pas heurter de front.

En plus du travail déjà commencé et qu'elle entend poursuivre jusqu'au bout, la Ligue lance actuellement une grande campagne de protestation contre le travail des femmes et contre la propagande néfaste du gouvernement en vu d'attirer les femmes hors de leur foyer, pour les diriger vers les usines de guerre.

Sera-t-il possible de compter sur l'appui de tous encore cette année? Les directeurs de la Ligue le sou-souhaitent, car sans la collaboration généreuse de tous les citoyens éclairés, aucune action de quelque envergure n'est possible.

On est prié d'envoyer toute souscription et tout renouvellement de sa carte de membre au Secrétariat général de la Ligue, aux soins de M. Jean Drapeau, chambre 603, 4 est, rue Notre-Dame, Montréal. (Communiqué par le Secrétariat de la Ligue pour la Défense d Canada.)

Funérailles de Mme V. Langdon

Mme Victoria Langdon est décédée la semaine dernière à l'hôpital St-Joseph, à l'âge de 54 ans. Depuis la mort de son mari, il y a environ 12 ans, elle demeurait à Sudbury, rue King. Mme Langdon était malade depuis trois ans et elle a succombé à une attaque cardiaque le lendemain de son transport à l'hôpital.

La défunte naquit à Lafontaine, mais ses parents s'établirent à Hanmer alors qu'elle était encore fillette. Lui survivent: un fils, Archie, instituteur à Sudbury; quatre filles: Mme A. Tessier (Rita), de Sudbury, Mme E. Gatien (Martha), de Hanmer, Stella, de Wahnapitae et Albanie, de Sudbury; deux soeurs: Mmes Elida Pilon et Justin Proulx, de Hanmer ainsi qu'un frère: Honoré Forget, de Hanmer.

Le service fut chanté à Hanmer par M. le curé S. Charpentier et l'inhumation eut lieu dans le cimetière St-Jacques.

Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

CHRONIQUE MUNICIPALE

La question des compteurs pour le stationnement des automobiles est revenue sur le tapis. La majorité des membres du conseil veulent que G. H. Watkins, le collecteur, soit placé sous la juridiction du département des travaux, pour qu'on puisse contrôler le problème davantage. M. Watkins relève actuellement du département de la police. A ce propos, le maire M. Beaton émit le doute que la ville puisse s'ingérer dans l'administration de la police en ce qui regarde le stationnement des automobiles. M. Landreville fit alors remarquer qu'il appartient au conseil d'émettre les lois et à la police de les faire respecter. Dans le cas présent, il ne s'agit pas de s'ingérer dans les affaires du département de la police, mais seulement de prendre le collecteur sous sa juridiction. On a cependant retardé ce transefrt d'une semaine pour que le collecteur puisse donner un rapport détaillé de la question. L'échevin, E. White, avait d'abord allégué que des douzaines de ces compteurs étaient hors de service et que la ville perdait ainsi une bonne part de ses revenus. A cela, L. S. Evans, chef de police, répliqua que quelques-uns seulement étaient brisés et qu'ils l'avaient été par la charrue à neige de la ville. E. White lut alors le rapport de H. P. Powell sur une inspection qu'il venait de faire sur les compteurs. D'après ce rapport, de 293 compteurs, 12 sont disparus, 3 sont brisés, et 32 ne fonctionnent plus. L'échevin McNeill ajouta qu'à moins qu'on ne se hâte de faire quelque chose, le public va finir par perdre confiance dans ce système. La question a été renvoyée à une semaine. Durant ce temps, à la demande de M. Morrison, le trésorier de la ville va faire un relevé des revenus des compteurs; on règlera ensuite le cas de M. Watkins.

Notre conseil a reçu un exemplaire de la lettre circulaire du département des affaires municipales, sous l'égide de l'honorable T. B. McQuesten. Elle porte sur les problèmes de l'après-guerre. La lettre appuie surtout sur le fait qu'on doit se préparer à trouver de l'ouvrage pour l'après-guere immédiat. A ce moment-là des centaines de milliers d'hommes au pays seront jetés sur le pavé par suite de la cessation des hostilités. Ce chômage, temporaire à ce qu'on dit, est inévitable car on ne peut changer du jour au lendemain une production de guerre en une production de paix. La circulaire demande donc que toutes les municipalités fassent un relevé de leurs projets et les soumettent au département en question, de sorte qu'on pourra coordonner les programmes de travaux des gouvernements fédéral, provincial et municipal. Sudbury a déjà élaboré un programme de dix ans pour l'après-guerre. Nous en avons déjà dit un mot ici. Cette circulaire ajoute donc de plus qu'Ottawa et Toronto sont prêts à faire leur part dans les travaux. Un comité composé du maire comme président, des échevins White, Whissel et Newburn comme conseillers, a été nommé pour préparer le rapport à l'honorable McQuesten.

* *

D'après le relevé des dépenses prévues pour 1943, la commission hydro-électrique s'assure un surplus d'au moins $18,491 et probablement plus. On peut donc prévoir comme certaine, une autre réduction dans le taux de l'électricité pour cet été. Les dépenses courantes sont estimées à $413,909 pour 1943 contre $392,610 pour 1942. Il y a donc augmentation de $21,000. En plus, on a l'intention de dépenser $22,070 en améliorations. Les dépenses totales si fixent ainsi à $435,909 contre un revenu de $454,400 soit $3,000 de moins que l'an dernier.

En faveur de la Croix-Rouge

Les employés de la compagnie de tramway Sudbury-Copper Cliff donneront le salaire d'une journée de travail à l'oeuvre de la Croix-Rouge. De cette façon, ils doubleront leur objectif de l'an dernier et imiteront ainsi le beau geste d'un grand nombre d'organisations du Canada.

On demande aux citoyens de Sudbury de fournir $85,000 alors que leur objectif de l'an dernier était de $70,000.

Le bingo de vendredi dernier, organisé par les Kinsmen, en faveur de la Croix Rouge, a remporté la somme de $44.00.

La Grande-Bretagne protège ses intérêts

La Chambre de Commerce de la Grande-Bretagne s'inquiète de ce qu'après la guerre les Etats-Unis obtiendront peut-être la suprématie des mers.

Dans son rapport annuel il est dit que "replacing British tonnage lost by enemy action is essential if we are to remain a first-class maritime power and to hold our own with the United States whose tonnage will have been so greatly increased".

Il ne faut pas en vouloir à l'Angleterre de songer à protéger ses intérêts financiers tout en faisant la guerre pour la défense de la démocratie et de la civilisation. Seulement, le Canada ne pourrait-il pas essayer d'imiter un peu plus son sens averti des affaires et proportionner sa participation au conflit aux ressources dont il dispose? Question qui ne manque pas d'intérêt quand le Fédéral est à étudier un budget qui grèvera le pays pour de longues années après la guerre.

Il faut aimer les autres malgré leurs défauts comme on s'aime soi-même malgré les siens. — Eugène Marbeau.

M. E. Cyr tué accidentellement

Mardi dernier avaient lieu à l'église Ste-Anne de Sudbury les funérailles de M. Elgée Cyr, employé du C.P.R. qui fut tué accidentellement lors d'un accident survenu à Delamere, samedi dernier.

M. Elgée Cyr naquit à Sudbury en 1915; il était le fils aîné de M. et Mme Joseph Cyr, de la rue Montcalm. Il a reçu son éducation primaire à l'école Centrale et poursuivit ensuite ses études au Collège Sacré-Coeur. Il était à l'emploi du C.P.R. depuis un an seulement.

En plus de son épouse, il laisse dans le deuil un bébé de cinq mois, ses parents, M. et Mme Joseph Cyr, un frère et trois soeurs.

Feu Madame A. Chouinard

Chelmsford. (D.N.C.)—Vendredi dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, avaient lieu les funérailles de Mme Scholastique Chouinard, décédée à l'âge de 83 ans, après une courte maladie.

Les porteurs étaient ses petits-fils, MM. Laurent et Robert Frappier, Valmore et Réginald Bélanger, Hervé et Norbert Mainville.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, six enfants dont trois garçons: MM. Delphis Hotte, des Etats-Unis, Joseph Hotte, de Kapuskasing, et Edouard Hotte, de Chelmsford; trois filles: Mmes Léandre Frappier, Osias Mainville et Arthur Bélanger, de Chelmsford; trois gendres: MM. L. Frappier, O. Mainville, A. Bélanger; trois brus: Mmes D. Hotte, J. Hotte et E. Hotte, et plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants.

"L'Ami du Peuple" offre ses sincères sympathies à la famille éprouvée.

La Femme et son Foyer

Les Allemandes refusent de travailler

Dans son grand effort récent pour se procurer à tout prix de la main-d'oeuvre, le Reich a réquisitionné le plus grand nombre de femmes possible. Cela est d'autant plus imporatant pour lui, qu'il a besoin d'un million de nouveaux soldats, et que les Allemandes se trouvent à prendre la place des hommes dans les usines, livrant ainsi ceux-ci à l'armée. Mais tout ne va pas aussi bien que Berlin le désirerait dans le recrutement des femmes.

Les bureaux de placement rappotent ce qu'ils appellent un "phénomène psychologique", sans précédent au sein de la terre allemande: les citoyennes cherchent à travailler n'importe où, sauf dans des industries se rapportant à la guerre. C'est juste le contraire de ce que désire l'Etat germanique. Le journal "Voelkischer Boebachter" se plaint, parce que ces dames cherchent toutes à être la secrétaire de quelqu'un, ou la buraliste de quelque chose.

Ce qu'il faut au "Vaterland," déclare le journal, ce sont des mains pour faire tourner des machines-outils: il n'a pas besoin de bureaucrates. Mais la vérité, c'est que la femme allemande semble en avoir assez de la guerre; elle se rend compte, en outre, que leurs hommes se font tuer par millions, et que d'aller fabriquer des obus ne fera qu'aggraver leur sort.

Là-dessus, le journal s'empresse de faire l'éloge de l'usine de guerre: "L'atelier industriel moderne, dit-il, n'a rien de commun avec l'ancienne manufacture de canons. Il est clair, propre, bien aéré; c'est un modèle d'hygiène et d'architecture: il encourage l'amitié féminine et développe les relations sociales!

"Il est temps, ajoute le journal, que les femmes mettent leurs préjugés de côté, et placent leurs énergies à la disposition de l'Allemagne. Elles doivent comprendre que le labeur manuel n'est pas dégradant."

Evidemment . . . mais c'est justement peut-être parce qu'elles ont trop vu d'ouvriers étrangers menés au bout du fouet, et trop de leurs concitoyennes rivées à la même besogne durant douze heures par jour, que les Allemandes sont victimes de ce préjugé . . .

Cela est si vrai, que la "Gazette de Cologne" donne, de son côté, des conseils aux patrons, à l'égard des femmes: "Les Allemandes ne sont pas des automates, dit le journal: faites-leur sentir qu'elles sont des êtres humains, et que leur ouvrage est utile et patriotique. Apprenez-leur à appliquer tout leur coeur à leur tâche . . ."

Mais jusqu'à date, rien n'y fait. Les femmes d'Allemagne, qui ont grandi dans une atmosphère de préparatifs à la tuerie, dans une ambiance de paganisme où le mâle est exalté au détriment de sa compagne, préfèrent maintenant la défaite à la continuation de la guerre, malgré toute la propagande contraire.

Elles se disent que la défaite leur apportera au moins la paix. Et il n'en tient qu'à nous de la leur apporter . . . en gagnant la guerre au plus vite, à force de sacrifices et de volonté de vaincre.

L'apparence des yeux et du cou

L'apparence des yeux et du cou joue un si grand rôle dans l'apparence générale du visage qu'on ne saurait exagérer l'importance de soigner leur peau dès qu'ils commencent à perdre la fraîcheur de la jeunesse.

Trop souvent on ne prend pas le soin que l'on devrait de son visage. On est jeune! Un peu de crème de fond, du rouge et la poudre. . . et l'on s'est vite fait une beauté. On oublie que l'épiderme s'assèche à mesure que l'on vieillit, on néglige les mesures préventives et, un de ces quatre matins on se réveille avec des yeux fatigués, des paupières bouffies, des esquisses de pattes d'oie. Et la gorge dont les plis s'accentuent de plus en plus, donne vite une impression de vieillesse prématurée.

Parlons d'abord des yeux

N'oubliez jamais que la peau autour des yeux est à la fois celle qui est la plus délicate du visage et celle qui possède le moins de glandes sébacées. Par conséquent, il faut fournir à la peau autour des yeux l'onctuosité que la nature ne lui fournit pas en abondance suffisante,.. tout comme il faut conserver à la gorge ses contours fermes et lisses en en stimulant la peau.

Comme je l'ai déjà publié en ces colonnes, d'éminentes savantes qui (parce qu'elles sont femmes) se sont occupées particulièrement des moyens de protéger la beauté féminine ont découvert que les vitamines "F" étaient les seules qui pourraient affecter par application externe, la peau humaine. J'ai fait ici, la prédiction que comme résultat de cette découverte, l'on verrait bientôt une foule de cosmétiques à base de vitamines "F". J'apprends qu'une compagnie américaine vient d'acheter une formule de crème de beauté à base de ces vitamines et qu'elle consacra plus d'un million à l'annoncer par radio et dans les revues féminines. Plus heureuses que les Américaines, mes cousines savent déjà depuis plusieurs mois que la crème à base de vitamines "F" est un merveilleux restaurateur de l'épiderme et que par conséquent elle est excellente pour les traitements préventifs et curatifs de la peau qui entoure l'oeil.

Quant à l'usage de crème ainsi vitaminée pour la gorge, elle est particulièrement recommandée à cause de ses qualités stimulantes, qui réveillent les cellules indolentes de l'épiderme, causes directes de l'apparition des vilaines lignes du cou et de la gorge. Donc, pour ne pas vieillir avant le temps, faites usage de crème à base de vitamines "F".

Mon feuillet sur les soins de la peau comporte de précieux avis-- et pas un mot de publicité. Vous pouvez vous les procurer en adressant vos lettres à Cousine Blanche, 197 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal. Ce feuillet vous sera envoyé absolument grátis sur demande. Il suffit pour l'obtenir d'envoyer un timbre de 3c pour frais. N'hésitez pas à me confier vos petits et grands problèmes de beauté. Je serai enchantée de vous conseiller.

COUSINE BLANCHE.

Jeune fille demandée

Nous reproduisons ici un extrait de la "Jeunesse Ouvrière", numéro de janvier 1942, qui devrait, à notre avis, servir de règle de conduite à toutes nos lectrices. Le voici:

On demande

Une jeune fille qui soigne son caractère (Le caractère d'une jeune fille est semblable à un lys blanc comme de la neige, la moindre imperfection ternit sa beauté).

Une jeune fille qui sait apprécier la modestie et la dignité chez la femme.

Une jeune fille qui se rappelle qu'un ton de voix agréable augmente son charme.

Une jeune fille qui par son sourire et ses paroles sème de la lumière sur son passage (un sourire, une bonne parole allège souvent le fardeau d'un coeur inquiet).

Une jeune fille soigneuse de son apparence, méticuleuse, propre, mais pas excentrique.

Une jeune fille qui sait que la vraie beauté et la santé sont les dons de la nature.

Une jeune fille qui voit l'utilité de la peinture rouge pour les bâtisses, mais trouve ridicule l'excès de peinturage sur les lèvres et les ongles.

Une jeune fille qui aimerait autant être vue avec une chique de tabac qu'avec une cigarette.

Une jeune fille qui reconnait bien que le Créateur donne la faculté de parler pour de bons motifs mais qui se refuse à entendre ou à tenir une conversation vulgaire.

Une jeune fille qui n'imite pas les cannibales d'Afrique dans leurs danses.

Une jeune fille qui se fait des amies en étant l'amie de toutes.

Une jeune fille qui pense d'abord aux autres.

Une jeune fille qui aime recevoir ses amies chez elle et les présente à son père et à sa mère.

Une jeune fille qui est non seulement bonne mais aussi bonne à quelque chose.

Une jeune fille qui ne considère pas la voix de la conscience, la pureté des moeurs comme des théories de l'ancien temps.

Une jeune fille dont les qualités sont susceptibles de se développer.

Les ennemis de la vitamine C

L'avarice est l'un des sept péchés capitaux.

On n'a rien changé au cathéchisme. Pourtant, aujourd'hui, il faut être avaricieux et ne rien laisser perdre, pas même les moindres petites choses. Les aliments sont devenus à ce point précieux que personne ne songe à en gaspiller. Cependant, il est un fait tout aussi grave, sinon plus: on laisse perdre les précieuses vitamines qu'ils contiennent, soit en les conservant à une mauvaises température ou par une cuisson impropre.

Prenons, par exemple, les pommes de terre: cuites à point, elles fourniront une quantité appréciable de vitaines "C". Apportons donc toute l'attention nécessaire à la cuisson des pommes de terre, nous recommandent les Services d'Hygiène Alimentaire.

L'air, l'eau et la chaleur sont les trois plus grands ennemis de la vitamine "C". Comment peut-on combattre ces ennemis? La pelure des pommes de terre est comme une armure qui les protège. Faisons-les donc bouillir ou cuire au four dans leur robe et ainsi, aucun de ces ennemis ne pourra nous ravir les précieuses vitamines "C". Un chaudron avec un couvercle qui ferme bien empêchera aussi la perte de cette vitamine. L'air ne pourra entrer ni la vapeur sortir, ce qui permettra d'employer moins d'eau pour la cuisson. L'eau détruit la vitamine "C" et dissout les minéraux. On ne devrait donc jamais jeter l'eau des légumes, mais la conserver pour les minéraux et les vitamines qui s'y sont réfugiés et l'employer ensuite pour les soupes et les sauces.

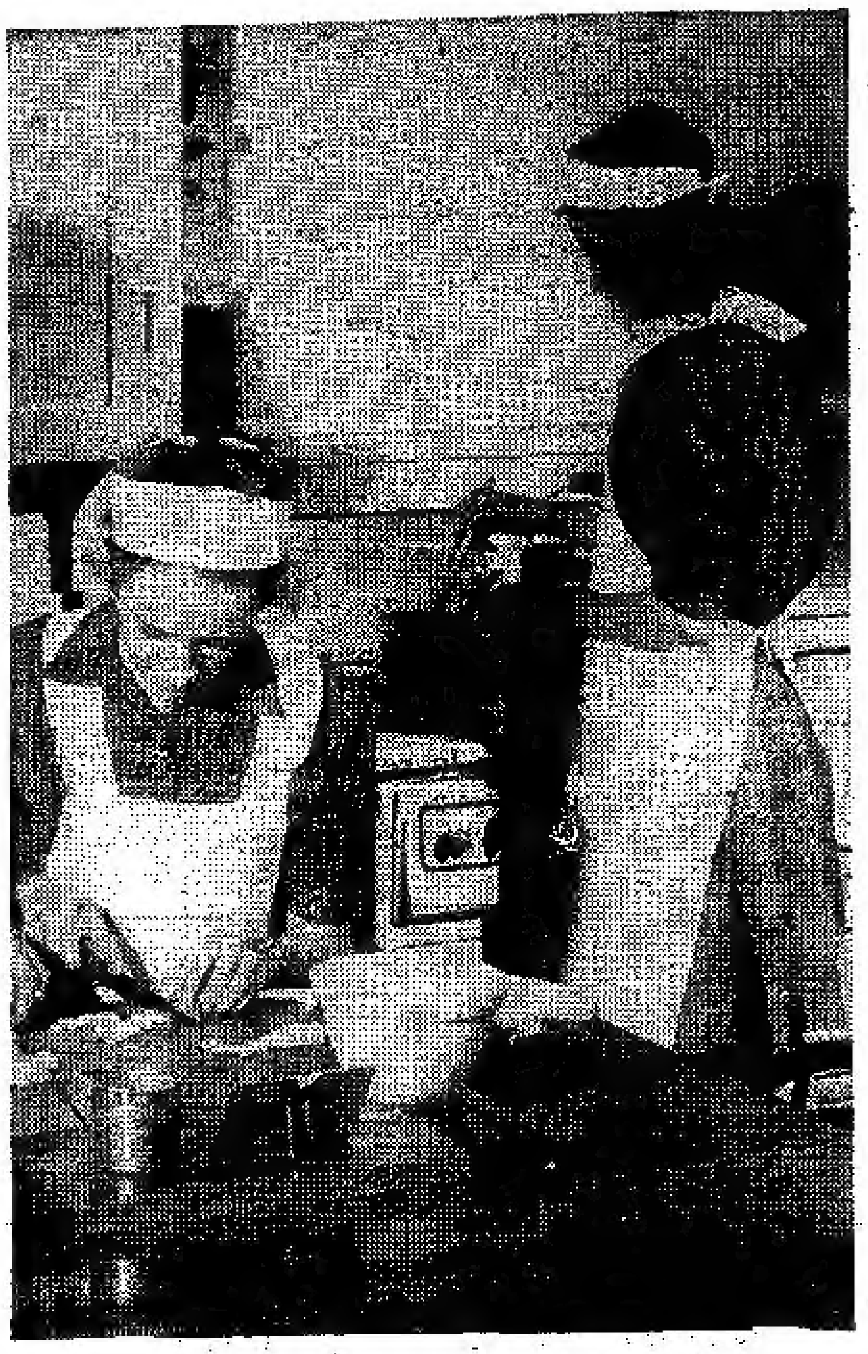
Comment combattre le troisième ennemi, la chaleur? Naturellement, il faut de la chaleur pour cuire les pommes de terre, mais la cuisson devrait s'arrêter dès qu'elles sont suffisamment tendres. Tous les légumes d'ailleurs, devraient être cuits juste à point et servis immédiatement. Il est facile de calculer le temps de cuisson et de faire en sorte qu'elle soit terminée juste au moment de se mettre à table.

Prenez bien soin de la vitamine "C" et elle prendra bien soin de vous.

La vieille variété de pommes de terres Garnet, produite au Chili, est encore cultivée avec succès en Nouvelle-Ecosse pour la production de semence certifiée, qui est exportée sur les Bermudes. On la cultive pour le marché précoce d'hiver à New York. Cette variété a pris naissance à Utica, N. Y., en 1853.

* *

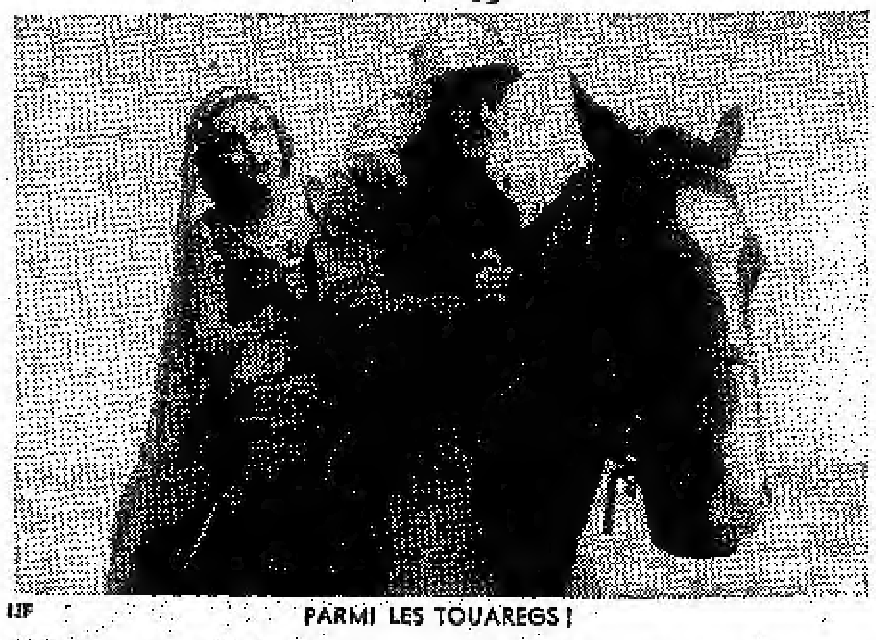
Il se plante plus de semence certifiée de pomme de terre canadienne aux Etats-Unis qu'au Canada, tous les ans.



Les jeunes filles d'aujourd'hui sont appelées à être les femmes "dépareillées" de demain et se préparent à remplir ce rôle en apprenant à être bonnes cuisinières. Dans les écoles supérieures et les écoles ménagères du Canada, on leur enseigne non seulement à faire la cuisine, mais, se basant sur les règles officielles de l'Alimentation canadienne, on leur apprend aussi la valeur nutritive des aliments et leur importance dans l'amélioration et le maintien de la santé.

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

UNE SCÈNE DE
Mémoires du Dr J.O. Lambert



PARMI LES TOUAREGS!
CKSO tous les dimanches après-midi à 1.15 h.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame   Sudbury, Ont.   Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 25 mars 1943

Préparons-nous pour l'après-guerre

Comme on peut le voir dans la chronique municipale d'aujourd'hui, on commence à s'inquiéter pour l'après-guerre. On est porté en effet à oublier que les conditions dans lesquelles nous vivons aujourd'hui ne dureront pas toujours.

On peut dire actuellement que malgré les taxes, les impôts de toutes sortes, l'argent est passablement répandu dans le public, du moins, pour parler autrement, il y a moyen de faire sa vie. Il y a du travail pour tout le monde et même si les salaires sont beaucoup moins élevés que l'exigent le coût de la vie, il n'y a pas de comparaison entre les conditions de vie actuelle et celles qui existaient de 1929 à 1939.

Mais ce qu'il y a de plus inquiétant, c'est que les gens n'ont pas l'air de concevoir que cette période d'activité fébrile n'est que temporaire. Seule la guerre, ou la préparation à la guerre, a mis fin à la crise. Les hostilités terminées, il y aura encore du chômage. Il faudra transformer notre industrie de guerre en industrie de paix. Et cela ne se fait pas en le disant. Il s'écoulera sans doute, un an, deux ans, peut-être plus, avant que tout ne redevienne normal? Qui nous dit ensuite qu'il y aura du travail pour tout le monde?

Beaucoup de gens aujourd'hui dépensent sans réfléchir. Peut-être que certains d'entre eux ne gagnent pas énormément. Il faut quand même se faire violence pour économiser, payer ses dettes, amasser quelque chose. Tout père de famille, tout jeune homme sérieux, devrait se faire un devoir de s'acquérir une propriété, soit une maison, une terre, enfin un bien qui lui restera quand l'argent ne sera plus si facile à gagner. Nous ne pouvons nous empêcher de souligner comme il est douloureux de constater combien de bonnes terres dans les environs passent entre les mains d'étrangers qui sont plus prévoyants que nous. Presque toutes ces fermes, les nôtres les ont défrichées par un travail acharné qui a duré des années et des années. Aujourd'hui qu'on pense pouvoir faire fortune en ville,—on vient, en fait, y récolter la misère,—on les vend à des prix ridicules. Il faut changer cela! Il n'y a que la terre, qui en tout temps, crise ou prospérité peut faire vivre honorablement une famille.

Il faut donc que chaque père de famille s'arrête à réfléchir et se dise que la guerre avec tout son travail ne durera pas toujours, qu'il faut prévoir pour la suite. Il faut qu'il pense à l'avenir des siens, de ses enfants. Qu'il pense qu'un jour, s'il ne fait rien, il pourra peut-être se trouver encore sous le régime odieux du "secours direct".

Et nous ajouterons en matière de conclusion, qu'il ne mette pas trop de confiance dans tous les plans qu'on nous présente comme pour nous éblouir, que ce soit de Beveridge, Marsh ou autres. Il faut en premier lieu compter sur soi. C'est la seule façon d'être assuré qu'on ne manquera pas du nécessaire plus tard.

Camille LEMIEUX

Le problème de l'alimentation

Ces jours derniers, dans une déclaration faite au cours du 6e congrès annuel des producteurs laitiers de l'ouest de l'Ontario, le ministre de l'Agriculture, l'hon. P.-M. Dewan, a fait ressortir la gravité du problème de l'alimentation que nous ont imposé les conditions de guerre.

"Je suis fortement convaincu que nous ne nous représentons pas suffisamment la gravité de la situation agricole. Nous avons difficilement pu atteindre les objectifs de production fixés par le gouvernement fédéral.

"On nous demande encore davantage pour 1943. Nous aurons de la misère à atteindre ces objectifs et je doute que les nouveaux objectifs aient été placés assez haut.

"Nous sommes aujourd'hui non seulement devant le problème de l'alimentation mais encore devant un grave problème agricole, la pénurie aiguë et toujours aggravée de main-d'oeuvre agricole."

Comme solution, l'hon. Dewan a soumis certaines suggestions:

1) *maintenir sur la ferme toute la main-d'oeuvre actuelle;*
2) *ramener de l'industrie tous les cultivateurs pourvu que cela puisse se faire sans nuire à l'effort de guerre;*
3) *Eliminer les courtes remises d'appel pour les cultivateurs;*
4) *envoyer de la main-d'oeuvre aux fermes pauvres pour qu'elles puissent contribuer à l'effort de guerre;*
5) *considérer l'agriculture comme tâche de guerre et comme contribution réelle à l'effort de guerre;*
6) *utiliser au maximum aux temps des récoltes la main-d'oeuvre venant des villes et des maisons d'enseignement.*

On finira peut-être par admettre qu'il faut de la mesure en toutes choses, même dans l'organisation d'un effort de guerre.

On devra forcément en venir à une répartition plus équitable de nos ressources humaines entre les diverses sections de notre économie si on veut éviter une pénurie de produits alimentaires qui affecterait dangereusement toute notre vie nationale et aussi notre contribution à la lutte commune.

Des chiffres inquiétants

Sous ce titre, l'abbé Omer Valois écrit dans l'Action Populaire de Joliette:

"La publication canadienne officielle: *Le Canada en guerre*, no 21, édition de février 1943, nous donne quelques chiffres. Au Canada il y a 3,970,000 femmes ou filles âgées de 15 ans et plus; 1,350,000 occupent des emplois rémunérés; 225,000 sont employées directement ou indirectement à des industries de guerre; 21,250 enrôlées dans les Services des armées. Et, l'embauchage comme l'enrôlement des femmes et des filles continue. On les y pousse par tous les moyens, comme si le mal fait à la famille et à notre population féminine n'était pas assez grand, assez inquiétant. Et, l'on voit une chose extraordinaire: des mères abandonner leurs enfants pour gagner de l'argent dont bien souvent elles n'ont pas besoin. L'honorable Vaillancourt, conseiller législatif, ne citait-il pas, cette semaine même, un cas curieux? Dans une usine de guerre, sept mères de famille travaillent, pendant que leurs quinze enfants sont gardés par onze gardiennes. Ce qui n'a aucun sens, on en conviendra. Pourquoi ces gardiennes ne travailleraient-elles pas à la place des mères de famille laissées aux soins de leurs enfants?

Il est donc temps de s'arrêter sur ce chemin, et nos gouvernements devraient s'employer sincèrement à améliorer ces conditions anormales et dont ne profite pas, en réalité, notre effort de guerre. N'a-t-il pas été démontré que le travail féminin, tel qu'organisé au Canada, ne rapporte pas en proportion de ce qu'il coûte à l'Etat? On demande donc d'améliorer les conditions de travail de la femme, de lui épargner le travail de nuit, de ne pas employer les mères de famille dont le mari gagne suffisamment pour subvenir aux besoins des siens, de faire cesser l'embauchage et l'enrôlement inconsidérés, de n'employer que les mains féminines absolument nécessaires, de laisser à leurs petits enfants les mères de famille. Il y va de l'intérêt du Canada. Faisons la guerre en songeant à l'avenir, à la paix."

Les deux partis

Ils ne différaient pas tellement l'un de l'autre. De là leur étroite compréhension mutuelle. Tout ce qui les séparait, c'était, en somme, une question de plus ou moins ou encore d'opportunité. Ils ont ainsi assuré la continuité de la politique coloniale. Sir John Macdonald a été le premier autonomiste, alors que son successeur, sir Charles Tupper, a été le premier impérialiste, au sens qu'on donne à ce mot en notre pays. Sir Wilfrid Laurier, dont le tempérament était versatile, a été tour à tour autonomiste et impérialiste, impérialiste et autonomiste. Sir Robert Borden a fait la guerre de 1914-1918 et il a terminé sa vie politique en jetant les fondements réels d'une politique autonomiste. M. Mackenzie King a commencé sa vie publique en continuant l'oeuvre de sir Robert Borden. Le premier ministre actuel risque maintenant de terminer sa carrière en revenant au point de départ de sir Robert Borden. Depuis la Confédération, les deux vieux partis sont comme des écureuils enfermés dans une même cage: ils tournent sans cesse et s'épuisent dans des courses folles et inutiles. Ils sont prisonniers des lois qu'ils se sont données, lois qui sont devenues des jeux.

Léopold RICHER

Le bien véritable des nations, c'est-à-dire: l'esprit de fraternité sincère et généreuse, l'élévation des pauvres dans leur dignité morale, l'honneur du travail, la sainteté des liens domestiques, la modestie des ambitions, la paix des peuples et la paix des âmes, nous l'attendons avant tout de Jésus-Christ et de son Eglise. — Lacordaire.

Ces cochons de riches et la conscription

(*par VALDOMBRE*)

Je n'oublierai jamais la gueule de ce riche qui me demanda un jour: "Etes-vous pour la conscription?" Je répondis: "Oui, je suis pour la conscription. Hitler veut la guerre totale, nous devons lui faire une guerre totale. Je suis pour la conscription en bloc". A ces seules paroles, le cochon se frottait d'aise les pattes ou les mains. — "Un instant, lui dis-je, je suis pour la conscription des hommes mais aussi des richesses. Le moment est venu pour les riches de prouver s'ils sont sincères dans cette guerre, s'ils veulent absolument obtenir la victoire et se défaire une fois pour toutes de ces damnés Allemands. Nous sacrifierons, s'il faut, tous nos hommes, mais nous sacrifierons aussi toutes nos richesses, tout notre argent". Mon interlocuteur devint pâle comme si la mort venait de le toucher de son aile. Tout son sang se retira dans son coeur noir. — "Pas possible, insista-t-il, ce n'est pas nécessaire de donner notre argent. Des hommes, c'est assez".

J'avais devant moi un de ces riches, un de ces cochons notoires, bien prêt à sacrifier deux ou trois millions d'hommes, mais qui ne consentirait jamais à débourser un sou de plus que n'exige l'impôt. Cet homme-là restait aussi attaché à l'argent que la prostituée à son vice et l'ivrogne à son verre. Rien à faire. C'est là que je me suis rendu compte pour la centième fois qu'il n'y a rien à espérer d'un homme marqué du signe de piastre. J'ai eu l'impression nette de me trouver devant le démon. Et après cela ceux qui viendront douter de l'enfer ne savent réellement pas de quoi ils parlent.

Des porcins de la haute finance soutiennent sans broncher que cent mille homme tués sur les champs de bataille sont une légère portion sur cinq millions, mais qu'une augmentation de l'impôt sur le revenu peut rendre malheureux dix millions d'hommes. Et voilà comment raisonne le riche. Peu lui importe que des pères de familles, des beaux gars de vingt ans engraissent de leur sang jeune et vif le sol de la patrie, voire le sol des contrées étrangères pourvu, que lui, le Riche, lui, le Cochon, ne soit privé de rien, que sa famille continue à se gaver des meilleurs mets, des meilleurs vins et continue à se rouler de jouissances sur des lits de roses, et surtout que le gouvernement ne lui demande pas un sou de plus. Sauver son argent! Toujours l'argent! Toujours l'excrément du démon!

Il y a actuellement au Canada au moins cinquante mille personnes capables de donner tous les ans au gouvernement, je dis "donner", c'est-à-dire payer, outre leur impôt et toutes les contributions directes et indirectes, la somme de deux mille dollars, ce qui ferait cent millions de dollars par an que pourrait utiliser le gouvernement sans trop saigner le pauvre que la sainte misère saigne depuis toujours. Où le riche prendra-t-il ces deux mille dollars? Il n'aura qu'à se priver un peu (nous disons un peu) sur les plaisirs de la chair, les plaisirs de la table, le luxe exagéré. Si vous croyez que le riche va consentir, vous vous trompez. Et c'est pourquoi il est le Cochon par excellence depuis l'origine de notre admirable civilisation. IL NE VEUT PAS!

On se moque de Séraphin, l'usurier, l'avare? Mais mon Séraphin est un Chérubin, il est un ange auprès de ces cochons, de ces riches qui aimeraient mieux voir couler le sang de toute une nation plutôt que de donner un sou de plus au gouvernement.

(Extrait des "*PAMPHLETS DE VALDOMBRE*", *Ste-Adèle (Terbonne), février, 1943*: Première lettre aux Riches et aux Cochons.)

Instruction ou formation

Tout ce que nous avons accumulé de connaissances, de faits, de science et d'art se traduit à travers le prisme de nos facultés en une expression particulière qui est proprement ce que l'on est convenu d'appeler notre mentalité.

Que l'on veuille ou non, nos concitoyens jugent notre comportement dans la vie, et à leurs yeux, nous porterons dans tous nos rapports avec eux une étiquette qui nous caractérisera définitivement à leurs yeux.

Je suis toujours étonné, quand je revois mes confrères de mes jeunes années d'étude, de constater combien ils sont restés les mêmes — à peine changés. Il est donc bien vrai que l'homme d'âge mûr est un enfant qui a grandi — mais a peu changé. Qu'il soit mûri par les années, c'est indiscutable. Toutefois, la mentalité qu'il affirme dans sa maturité reflète les tendances perceptibles du temps où il avait atteint l'âge de deux ans.

En somme, l'homme naît avec des caractéristiques assimilables à celles d'une mécanique quelconque. On peut assouplir les rouages, aléser les soupapes, ajouter de la nervosité au fonctionnement, adjoindre des réglages, avancer l'allumage, réduire les frictions, régulariser le régime. Le moteur n'a pas changé. D'où l'importance phénoménale des influences prénatales. C'est ce qu'exprimait Napoléon en affirmant que sa génération aurait dû être formée vingt ans avant sa naissance.

En conséquence, les parents ont leur profonde influence, non pas tant sur la formation de leurs propres enfants dont ils peuvent modifier le détail surtout, que sur celle de leurs petits-enfants. Mais alors l'instruction de l'école agira de même, l'éducation également. Aucun résultat, tout beau qu'il soit par l'instruction ou l'éducation, ne sera supérieur s'il n'arrive à se perpétuer dans la génération qui suit.

Vue de près, la vie paraît être un constant recommencement. En fait, il y a une filiation, une lignée.

L'oeuvre majeure des parents et de l'école devrait donc être de remplir son vrai programme qui consistera dans l'affermissement de la volonté et dans la rectification du jugement.

Ce fut, il y a quelque cinquante ans, une véritable course à l'instruction parmi les Canadiens français. L'urgence extrême des connaissances à acquérir a peut-être joué un vilain tour à la race en jetant un voile sur le sens de la vie; ou encore l'instruction a fait prime sur la formation; ou encore mieux, ce n'est peut-être que la lutte ordinaire de la vie; ou encore il se peut que l'âpreté de la vie n'ait pas alors atteint son paroxysme d'acuité que l'on constate maintenant. Quoi qu'il en soit, une pléiade de missionnaires par exemple, prouve hors de tout doute que tout n'était pas si mal autrefois pour la volonté. Il semble toutefois, que la mystique ait pris une part de lion dans notre capital humain. L'économique avait pauvre [illegible] l'on de la race est [illegible] de nos jours.

Il faut donc, plus que jamais, des hommes de caractère et de jugement pour un mieux à [illegible] dans vingt ans.

Paul-M. LEMIEUX

Le mariage mixte mène à l'apostasie

Londres — Radio-Vatican, dans une émission commentée par le "Catholic Times", a donné un avertissement solennel par rapport aux dangers qui résultent des mariages mixtes.

On estime que 66 pour cent des catholiques américains qui ont contracté des mariages mixtes ont apostasié.

Dans un diocèse d'Angleterre, un recensement montre que sur 6,629 mariages mixtes, deux mille ont amené l'apostasie de la partie catholique.

Dans un autre cas l'apostasie avait été le résultat dans [illegible] cas sur 19,000 mariages mixtes.

Le "Times" rapporte que des efforts couronnés de succès ont été faits par les évêques d'Angleterre en vue de porter remède à cette situation en exposant la gravité de la situation, en ravivant l'esprit de foi, et en amenant des contacts plus étroits entre les catholiques, particulièrement chez les jeunes.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

42 rue Borgia   Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne — Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Le Pape en face de la guerre

René Payot

(Le Journal de Genève)

Les journaux rapportent ces jours-ci que les Allemands seraient sur le point de lancer une offensive de paix. Ces rumeurs donnent une actualité grandissante au message que le Souverain Pontife faisait entendre au monde entier, à l'occasion de Noël.

On entend parfois dire: "Pourquoi le Pape n'intervient-il pas dans le conflit?" René Payot répond à cette question dans le "Journal de Genève".

* *

Dans le message angoissé qu'il a adressé au monde, Pie XII a fait deux constatations: la première, c'est que dans tous les pays se manifeste un ardent désir de paix; la seconde, c'est que le moment n'est pas favorable pour présenter des propositions précises. Le Pape estime qu'une intervention directe n'aurait point actuellement de chance de succès: nous ne sommes pas encore arrivés à ce carrefour où les gouvernements ne pourront plus négliger les aspirations concordantes des peuples devenues plus forte et plus impérieuses qu'elles le sont maintenant.

Les armées en présence

En demandant la paix, a déclaré le Pape, on risque de froisser l'un ou l'autre belligérant car l'un tient à ce qu'il a acquis et l'autre désire reprendre ce qu'il a perdu. Le Reich continue, en effet, à se battre pour consolider ses gains; il considère que sa situation actuelle est meilleure que celle de ses adversaires. Elle l'est si l'on regarde la carte, c'est pourquoi ses adversaires ne veulent pas envisager une négociation; ils croient que l'avenir améliorera leur position. La paix naitra d'une victoire, mais elle peut aussi résulter d'un état d'équilibre prolongé où des forces s'étant égalisées, une décision par les armes parait impossible à obtenir. On n'en est pas encore là; les Allemands ont une supériorité de ressources: la confrontation de toutes les énergies sur le terrain militaire n'a pas encore eu lieu.

Le rôle du Vatican

En intervenant trop tôt, le Vatican serait accusé de partialité et perdrait l'influence qu'il pourrait exercer un jour. Il ne représente d'ailleurs pas un pouvoir politique, et son rôle n'est point de s'immiscer dans les conflits qui opposent des Etats. Sa mission est plus élevée, elle consiste à sauvegarder les principes de la civilisation chrétienne et à veiller à ce qu'ils ne soient pas battus en brèche par des doctrines et des actions tendant à transformer les fondements de la société.

Inquiétudes et Persécutions

Dans ce domaine, le Pape n'a pas caché son inquiétude; les rapports qui lui parviennent de divers pays, les plaintes publiques et couraguses d'ecclésiastiques lui ont montré que les révolutions poussant à l'extrême leurs conséquences, s'en prennent à l'organisation chrétienne du monde civilisé. Les chrétiens, a-til dit, sont persécutés dans de nombrux pays et il y a une similitude profonde entre notre époque et celle où le christianisme était à ses débuts: l'attachement à l'Eglise vaut à ses fidèles suspicion, injures, pauvreté, dommages de tous genres. L'autorité temporelle s'est immiscée dans la vie spirituelle; elle ne respecte plus la conscience de l'individu; elle entend l'asservir à de nouvelles doctrines imposées par l'Etat; elle supprime la liberté de l'âme; à une croyance profonde, née de la tradition et alimentée par la foi, elle veut substituer une religion artificielle et utilitaire.

On détruit la liberté de conscience

Ce qu'il y a de grave, c'est que certains Etats ne persécutent pas seulement l'Eglise, en tant que pouvoir et moyen d'action, mais qu'ils s'en prennent au chrétien lui-même pour l'empêcher de conduire sa propre existence selon les enseignements de l'Evangile.

Ces tentatives avaient déjà commencé avant l'ouverture des hostilités, mais elles sont devenues plus violentes depuis que la gurre a accru la puissance policière des Etats, qui est tout entière au service de l'idéologie.

La famille est ébranlée

Il est naturel que le Pape soit alarmé par cette politique dont les conséquences peuvent être graves. Les ruines matérielles se réparent avec le temps, du travail et des capitaux: mais les atteintes portées aux courants spirituels ont une portée plus lointaine. Or, comme l'a dit Pie XII, la guerre risque de détruire physiquement, économiquement et moralement la famille, qui est, comme il l'a rappelé aux chefs des Etats, la source de la force et de la gloire pour les nations.

Main-mise sur la jeunesse

En faisant cette juste constatation, il ne pensait pas seulement à la séparation prolongée des époux, et aux effets de la disette sur le développement physique des enfants; il pensait surtout à l'éducation de la jeunesse qui par suite des exigences de certains régimes est enlevée de plus en plus aux parents pour être confiée aux organisations dépendant de l'Etat. Il ne faut pas, a dit Pie XII, faire de la famille et de l'école une simple antichambre de luttes: il craint que soustraits à l'influence à l'éducation familiales, l'enfant soit pris tout jeune homme dans un engrenage étatiste qui néglige sa formation religieuse. L'Etat tout-puissant et tentaculaire, absorbant toutes les énergies, dissolvant les cellules sociales pour créer une sorte de communauté qui soit à sa dévotion, c'est en fin de compte, la destruction de la famille.

Il était bon que ces vérités fussent rappelées à notre poque où les bouleversements sont si profonds qu'ils menacent même ce que l'exprience des siècles a consacré.

Un projet intéressant

M. Wilfrid Lacroix, député à Ottawa, a suggéré dans un discours à la Chambre des Communes le 1er mars un projet susceptible de mieux répartir le fardeau financier de la guerre. Il a signalé le fait que des citoyens riches du pays placent de plus en plus leur argent dans des valeurs mobilières ou immobilières, et cela pour deux fins. Ils s'assurent ainsi que le gouvrnment ne touchera pas à leurs capitaux, et ils se protègent contre une dévalorisation possible de notre monnaie après la guerre.

Pendant ce temps-là, le gouvernement taxe à pleine capacité les salaires. Or pour un grand nombre de salariés, le travail est le seul capital dont ils disposent: et le gouvernement le taxe lourdement. M. Lacroix propose que tous ceux qui ont des biens mobiliers ou immobiliers pour plus de $25,000 soient forcés d'emprunter de la *Banque du Canada* en donnant ces biens comme hypothèque et prêtent l'argent ainsi emprunté au gouvernement pour la conduite de la guerre. Ces prêts seraient remboursables graduellement après la guerre; les propriétaires rembourseraient la *Banque du Canada* et dégageraient graduellement leurs biens. On pourrait selon le député de Québec-Montmorency, obliger ces capitalistes à prêter 10 pour cent de leurs biens en 1943 et 10 pour cent de plus en 1944.

Avec le régime actuel, le petit salarié a de la difficulté à boucler son budget; et les riches profitent de l'embarras des petits propriétaires, accaparent les propriétés, ce qui prépare pour l'après-guerre une répartition encore plus inégale de la richesse. La diminution des impots que ces emprunts forcés rendraient possible aurait-elle pour effet de déclencher la fameuse spirale de l'inflation? M. Lacroix dit que non, si le gouvernement veut limiter la production des produits disponibles pour les civils. Ce n'est peut-être pas sûr car il resterait le marché noir. Mais on pourrait tout de même augmenter un peu les exemptions pour les dépendants. Cela rendrait l'impôt moins dur pour la famille et le danger d'inflation resterait limité. Il est certain en tout cas que la concentration graduelle de la propriété foncière, l'expropriation forcée des petites gens accablées de taxes, au profit des riches qui veulent mettre leur fortune à l'abri, seraient un scandale indigne d'un pays qui affirme se battre pour les plus hautes valeurs de civilisation. On n'aura certainement pas établi une juste répartition du fardeau financier de la guerre tant que les fortunes laissées à peu près improductives et mises en lieu sûr, ne seront pas englobées dans la conscription générale des impôts.

Paul SAURIOL.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

L'égalité dans la mort

Le lieutenant-colonel Hallé, député de Brome-Missisquoi, a beaucoup d'allant quand il s'agit de prêcher l'unité nationale.

A la moindre petite crotte de bique de justice que le gouvernement anglais d'Ottawa rend aux habitants qui ont découvert et fondé le royaume du Canada, le colon Hallé éclate d'un enthousiasme délirant.

L'autre jour, ce député militaire se réjouissant, à la Chambre, de l'esprit de justice de l'honorable Ralston, qui s'efforce de donner aux Canadiens français des officiers de leur race.

Il disait que notre population est "avide de vengeance et que "pour elle la paix est un mot dan- "gereux si elle n'apporte pas une "victoire totale, comme la guerre "le fut".

Plus loin il disait: "Grâce à "l'influence du ministre de la Dé- "fense nationale M. Ralston, le "problème de la minorité n'existe "pratiquement plus dans l'ar- "mée".

Ce bon monsieur Hallé, enflammé d'un zèle guerrier autant que libéral, y est allé un peu fort. Je veux bien croire qu'il faille lécher les bottes des chefs, mais il faut aussi opérer d'une langue discrète. L'abus dans le lèchement risque de surmener la seule partie de la tête d'un politicien qui ait quelque activité.

Eh! bien oui, mes chers compatriotes, justice vous est rendue dans les choses de la guerre. Il est loisible de mourir dans les deux langues. La mort bilingue nous est enfin accordée.

Mais il existe d'autres détails auxquels Hallé n'a pas pensé, détails qui rendraient parfaite l'égalité des deux races au ministère de la Défense nationale.

Nous constituons environ le tiers de la population. Avons-nous le tiers des salaires au ministère de la Défense nationale et le tiers des emplois? Non.

Le tiers des officiers supérieurs dans les trois armes est-il français? Non.

Avons-nous une armée française avec des chefs français et une théorie militaire française? Ou sommes-nous tout simplement versés dans l'armée anglaise d'Ottawa, comme les Maoris sont versé dans l'armée anglaise de la Nouvelle-Zélande? La réponse est facile à faire. Les officiers recruteurs et les agents de propagande d'Ottawa nous tiennent-ils un langage national et canadien-francais empreint d'une mentalité de chez nous, ou ne sont-ils pas plutôt des impériaux recrutant des mercenaires au nom des idéaux impériaux? Encore une réponse facile à faire.

Une fois dans l'armée, les nôtres enrôlés malgré la propagande officielle idiote, ont-ils toutes les facilités d'entrer dans les trois armes? Ont-ils des écoles où ils peuvent étudier dans leur langue selon une méthode française adaptée à notre système d'enseignement et d'où ils peuvent sortir officiers, sans aller en Ontario étudier l'art militaire dans une langue étrangère?

Un tiers de la marine est-elle française? Et pourquoi ne l'est-elle pas? Un tiers de l'aviation est-elle française et pourquoi?

Pourquoi, par tous les moyens et depuis toujours, nous confine-t-on dans l'infanterie?

On nous mène à la guerre et nous y allons et c'est notre devoir d'y aller. Mais qu'on ait la décence de nous donner une armée française, des écoles françaises, des commandements français, une propagande française, une mystique nationale française, une raison de mourir française sous les plis d'un drapeau qui n'est pas l'Union Jack, mais le nôtre?

Alors mon cher colonel satisfait, il n'y aura plus de minorité française dans l'armée.

En attendant, il y a une minorité grande par le nombre des sans-grade et des petits, mais inexistante par son influence. Cela n'empêche pas que les nôtres font leur devoir, tout leur devoir et que nous les encourageons à continuer. Leur devoir reste tout de même toujours le même. Malgré tant d'inégalité, ils sont tous égaux devant le devoir, et si la mitraille aveugle les abat sur quelque grève de France, ce sera alors l'égalité devant la mort.

Le gouvernement anglais d'Ottawa ne peut rien, Dieu merci, contre cette égalité-là. C'est pourquoi elle existe.

C.B.

Carême! . . .

"Petite bille pour un soir de Carême".

—"Que lis-tu, mon petit?"

—"Fumée!" crie un petit bout d'home impatienté.

—"Hein!" dit un autre, gros naïf qui fait de la graisse derrière ses lunettes, prenant pour un impératif le titre illustre d'un livre non moins illustre.

Cette exclamation, cependant, s'explique. Le Carême est commencé. Mot amer, mais nécessaire réalité pour le salut. Il y a cependant des pénitences collectives, plus ou moins volontaires et acceptées, qui peuvent détraquer les systèmes nerveux les mieux huilés.

Vérifions. Sur l'aspect physique: les molécules plasmatiques de la circulation du sang sont depuis longtemps habituées à transporter régulièrement les bienfaisantes gouttelettes de la nicotine dans toutes les régions de notre corps. On lui coupe ses fonctions? Eh bien! il ralentit la machine au dépens du ratoné. On voit maintenant un petit peuple, autrefois vigoureux et fier, devenir nonchalant, amorphe, lymphatique et somnipotent. On voit maintenant de solides athlètes chercher sans cesse un appui à leur démarche devenue grave, mélancolique, lourde et accablée. Les échines se courbent sous l'amoncellement des devoirs qui semblent tomber plus drus. Les cols ploient, les colonnes vertébrales glissent sous l'atmosphère maintenant trop chargée des classes de latin ou d'histoire. Un oeil se ferme, sans être commandé; les ronces et les épines s'emparent des têtes autrefois les mieux entretenues, les pantalons se froissent; les mouchoirs deviennent désuets sous l'effet désastreux du dégel unis à l'impuissance physique des patients. Enfin c'est la décadence qui s'amène. Et ce n'est rien! que cela dure seulement un an, six mois même, et l'on verra le chancre, le ver solitaire et la vermine régner dans l'ancien domaine de l'homme décadent. Non, il ne faut pas que ça dure. La race est en danger! Debout citoyens! Secouez votre carcasse et reprenez la pipe. Il faut prévenir des malheurs qui s'aggraveraient avec le temps jusqu'à extinction complète de notre espèce.

Ne parlons pas trop du moral. C'est la fin du monde! On nous persécute!... On voulait du bonheur? On voulait s'arrondir un beau cuir? Mais non! Il faut encore se soumettre à cette loi. Quelle chose terrible! Marcher contre ses habitudes, c'est pire que consentir à danser sur des aiguilles à ~~tricoter~~. Rien qu'une permission de fumée par jour! Plus moyen de vivre. Il faut que je sois fatigué! Il faut que je m'endorme! Ah! que c'est ennuyant! moi qui voudrais tant rire, chanter, étudier! Plus moyen de rien faire. Si Pâques peut arriver . . . Ah! On ne peut pas fumer, et il faut composer, avoir des devoirs, aller à la chapelle, gratter les patinoires, manger du poisson. Non ça c'est le comble!... On ne peut pas me faire ça à moi, on me persécute. Encore si on me laissait libre . . . Du moins sous l'ancien régime on pouvait fumer à cachette. Ah non! c'est trop malheureux, et il faut que ça dure . . . 40 jours. Mais enfin déjà 15 jours de passés. Ouf!

Malgré l'affaissement général, on peut remarquer quelques cas particuliers où le système nerveux donne quelques saccades généreuses mais désespérées.

Un se gratte quatorze fois, dans le même espace de temps où on ne le faisait que neuf fois, la semaine dernière. J'ai remarqué chez un autre qu'il commençait à cligner des yeux d'une manière désordonnée. Deux ou trois tapent du pied. Cas plus typique encore d'une personne à qui est dû l'anonymat; on observait en lui une certaine passion amoureuse des pistons, maintenant à l'aspect d'une poignée de porte, d'une roulette, ou de quelque objet plus sombre ou coloré, il sursaute nerveusement.

Durant les récréations il y a toujours quelque énergumène à pénétrer rageusement dans la classe. Les yeux égarés, la broue aux lèvres, il semble suffoquer sous la senteur accablante du Carême qui s'est infiltrée dans l'ancien domaine de la brûme nicotique.

Ces quelques observations ne doivent pas décourager les propagateurs de la formation de la volonté. Au contraire, plus que jamais il faut résister, s'abstenir. Car ne vaut-il mieux entrer au ciel avec un bras, un pied . . . que d'aller en enfer avec un cigare?

Marcel BOISVERT,
Rhéto

Collection

Cahiers d'Art Arca

Contribution au renouveau artistique canadien

Présentation claire et simple, accessible aux profanes.
Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques.
Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraitre:

PEINTURE, SCULPTURE BRODERIE et VITRAIL
Par Henri CHARLIER

Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché.

Prix: $1.50; par la poste: $1.60.

La Librairie "Loisirs"

137, rue Notre-Dame — Tél. 3-0700

L'Eglise et les procès de mariage	Louis-C. de Léry, S. J., $0.30.
Joliff et Magadur (roman)	Maurice Kerdrue, $1.25.
Le désert des lacs	J. Sauriol, $1.00.
Victor Hugo et les illuminés de son temps	A. Viatte, $1.50.
Pour vivre en paix	Claude de Saint-Phalle, $1.00.
Heures d'amour	Fr. Gaudet-Smet, $1.00
Dieu, l'Ame et le Sentiment	Francis Jammes, $0.60.
La vie française	A.-D. Sertillanges, $1.25.
La Chesnaie (roman)	Rex Desmarchais, $1.25.
Une petit univers	Joseph de Pesquidoux, $1.25.
Elle . . . et toi, jeune homme	L. Honoré, S.J., $0.75.
Lui . . . et toi, jeune fille	L. Honoré, S. J., $0.75.
Le Chant de Bernadette	Franz Werfel, $2.50
Le siège de La Rochelle	Mme de Genlis, $0.75.
Menaud maître-draveur	F.-A. Savard, $1.00.
Le point d'interrogation	Ab. V. Germain, $1.00.
Trois femmes	Alphonse Loiselle, $0.75.
Quelqu'un m'attend	Frieda Stadler, $0.60.
L'Espion de l'Ile-aux-coudres	L. Filion, $1.00.
Combat avec l'inconnue	Claude Eylan, $1.25.
DAKAR	Emile Lengyel, $1.60.
La robe de laine	Henri Bordeaux, $0.60.
Pour un ordre personnaliste	François-Hertel, $1.25.
Mondes Chimériques	François Hertel, $0.75.
Le beau risque	François Hertel, $0.60.
Axe et Parallaxes	François Hertel, $0.75.
Sans Famille — 2 vols	Hector Malo, $1.20.
Savoir aimer	Abel Bonnard, $0.60.

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE DE L'ESPRIT

ENQUETE D'HISTOIRE LOCALE

Il nous fait plaisir de publier, sur demande de la *Société Historique du Nouvel-Ontario*, une méthode d'enquête régionale composée par le savant géologue, Raoul Blanchard, professeur à l'Université de Grenoble, France.

Ce n'est pas sans étonnement que j'ai constaté, au cours de mes pérégrinations à travers la Province, qu'on était dans la plupart des paroisses assez mal renseigné sur le passé et même le présent de la localité où l'on habite. Il est probable que cette indifférence n'est qu'apparente; elle tient à l'embarras ou se trouvent les gens de bonne volonté, hésitant sur l'objet des recherches à effectuer, et sur la façon de les effectuer. On trouvera ici quelques notions de méthode que m'ont suggérées mes propres travaux; je suis persuadé d'ailleurs qu'il existe d'autres moyens d'approcher ces problèmes.

1. — *Les origines*

Il est toujours intéressant de savoir comment la paroisse a été fondée, et par qui. Autant que possible, connaître le premier colon, la date de sa venue, et d'où il venait. Puis ceux qui l'ont suivi, et leurs origines. Le rôle que les éléments de langue anglaise ont pu jouer dans ces débuts. Comment vivaient ces premiers colons. Ce qu'ils vendaient à l'extérieur, et comment ils le vendaient. Ce qu'étaient les premiers chemins.

Il y a plusieurs moyens de connaître ces divers faits. Il faut d'abord interroger les anciens et pas seulement une seule personne, car il est nécessaire de posséder des recoupements. Puis essayer d'avoir accès aux archives de familles, c'est-à-dire aux vieilles lettres qui ont pu être conservées. Il me semble aussi que les notaires sont en mesure de fournir beaucoup de choses, ainsi que les procès-verbaux des municipalités. Enfin le presbytère est une source précieuse, au moins à partir de la date où s'ouvre le premier registre de mission.

2. — *Les conditions physiques*

Ce serait faire oeuvre bien utile que de donner une image exacte du sol et du climat de la paroisse.

Pour le sol, reporter sur un plan de la paroisse les indications que tout cultivateur est capable de donner: localisation de la terre forte, de la terre franche, de la terre noire, de la terre jaune, du sable. En même temps, se renseigner sur les nappes souterraines, en notant la profondeur des puits, et sur l'emplacement des sources.

Pour le climat, à défaut d'observations effectuées à l'aide d'instruments météréologiques, on peut toujours noter quelques faits intéressants. C'est la date de la première gelée, à l'automne, celle de la dernière, au début de l'été; la date de la première chute de neige, puis de celle qui ne fondra pas et restera sur le sol tout l'hiver; la date où la glace prend sur les rivières ou lacs, et celle où elle fond; la date de la disparition de la neige, la date de l'apparition des premières feuilles et celle des semailles; quand on commence à couper le foin, et quand à couper l'avoine. En quelques années serait ainsi constitué un petit dossier climatique plein d'intérêt.

3. — *L'évolution économique*

Il faut revenir aux moyens d'information dont je parlais dans le premier paragraphe pour se faire une idée des genres de vie par lesquels est passée la paroisse. Interrogeons donc à ce sujet les vieilles gens, les correspondances familiales, les archives des notaires. Qu'allons-nous leur demander?

Bien des choses! A-t-on régulièrement vendu du bois? Etait-ce du bois de chauffage, du bois de sciage, du bois de pulpe? Où le vendait-on? Quand cette pratique a-t-elle commencé, quand s'est-elle terminée? A-t-on fait de la perlasse, vendue où et jusqu'à quelle date? Quand a-t-on commencé à vendre des produits agricoles, et où? Quels étaient ces produits, et quel était leur ordre d'importance? Cet ordre d'importance a-t-il changé au cours des temps? Par exemple, quand a-t-on cessé de vendre des grains? Quand les beurreries ou les fromageries se sont-elles constituées? Quelle a été l'évolution du lin, celle du tabac, celle des produits des jardins? Y avait-il plus de moutons autrefois, et pourquoi? Quand a commencé l'usage de la chaux, celui des engrais chimiques? Y avait-il de la navigation autrefois dans la paroisse? Quand a-t-elle cessé, et pourquoi? Quand a été ouvert le premier bon chemin? Quand a été ouvert le premier chemin de fer?

Je ne cite ces questions qu'à titre d'exemples: on peut en poser bien d'autres. Et je fais une place à part à l'évolution de l'industrie

(à suivre)

Les conséquences politiques de la paix

Par Jacques BAINVILLE

Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux milliers de lecteurs soucieux de connaître les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre.

Volume de 250 pages.

Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

En vent à la librairie "Loisirs".

L'impuissance à aimer la vie n'est en somme que l'impuissance à aimer le devoir.—Ludovic Halévy.

* *

Il faut à la science un principe; aux hommes, une foi; aux peuples, un idéal.—Jules Simon.

La préparation des pansements chirurgicaux exige beaucoup de soin et d'habileté. On voit ici des bénévoles occupées à ce travail, à la Maison de la Croix-Rouge.

Samuel de Champlain

A partir de l'époque de la fondation de Québec jusqu'à l'année 1635, Champlain traversa plusieurs fois en France pour veiller aux intérêts de la colonie; il fit, en outre, un grand nombre d'explorations et de découvertes importantes dans toute l'étendue du Canada. Mais le temps nous presse, et j'ai hâte de vous raconter certains épisodes de son administration qui offrent le plus haut intérêt.

Plus de six années s'étant écoulées depuis la fondation de Québec, et cette ville naissante, de même que les tribus sauvages répandues sur cet immense territoire, était encore privée de tout secours religieux.

Champlain, ayant traversé en France dans le cours de l'année 1613, s'occupa de pourvoir à ce besoin urgent. Voici en quels termes il s'exprime à ce sujet:

"Ayant reconnu, dans mes nombreux voyages, qu'il y avait, en quelques endroits du Canada, des peuples sédentaires et se livrant à l'agriculture, mais qui n'avaient ni foi ni loi, vivant sans la connaissance de l'existence de Dieu, sans religion, et comme des bêtes brutes, je compris que je me rendrais coupable d'une grande faute, si je ne faisais tous mes efforts pour leur procurer les moyens de connaître Dieu et notre sainte religion. Pour exécuter ce dessein, j'ai tâché de trouver quelques bons religieux qui avaient le zèle de la gloire de Dieu."

REUSSITE D'UNE BELLE

Champlain réussit pleinement dans sa louable entreprise; et, en l'année 1615, il revint à Québec avec quatre récollets, dont trois pères et un frère. Les noms des trois pères étaient: Denis Jamay, Jean Dolbeau et Joseph Le Carron; le nom du frère était Pacifique Duplessis.

Aussitôt après leur arrivée, les récollets entreprisent de bâtir une chapelle.

PREMIERE MESSE

Le 25 juin de la même année, le Père Dolbeau avait le bonheur de dire la première messe dans cette petite chapelle de bois.

"Rien ne manqua, dit le Père Le Clercq, pour rendre cette action solennelle autant, que la simplicité de cette petit troupe d'une colonie naissante le pouvait permettre. S'étant préparés par la confession, ils y reçurent le Sauveur par la communion eucharistique. Le Te Deum y fut chanté au son de leur petite artillerie; et, parmi les acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toutes parts, l'on eût dit qu'elle s'était changée en un paradis."

L'ARRIVEE DES JESUITES

Dix années plus tard, c'est-à-dire, en 1625, les premiers jésuites arrivaient dans la colonie, à la demande des Récollets eux-mêmes. Les noms des trois premiers Pères étaient: Jean de Brébeuf, Charles Lalemant et Ennemond Massé: ils étaient accompagnés de deux frères de leur ordre.

Comme on le pense bien, la vie de ces premiers prédicateurs de l'Evangile, Récollets et Jésuites, a été une vie de privations, de misères et de dangers de toute nature; le frère Sagard nous en a laissé la peinture suivante: "Nous prenions nos repas, dit ce frère, sur une natte de jonc; un billot de bois servait de chevet pendant la nuit, et nos manteaux, de couvertures. Nous n'avions point d'autres serviettes pour essuyer les mains que les feuilles de blé-d'Inde. Nous avions bien quelques couteaux, mais ils ne nous étaient aucunement nécessaires pendant le repas, n'ayant pas de pain à couper. La viande, d'ailleurs, nous était si rare que nous avons souvent passé des six semaines et des deux mois sans en manger un seul morceau, sinon quelque petite portion de chien, d'ours ou de renard qu'on nous donnait dans les festins.

La poule

La poule est une volaille. Elle se promène dans la basse-cour.

Son plumage est noir lustré et brillant. Sa tête plate est ornée d'une petite crête rouge. Son bec est fort et noir. Elle peut picorer des miettes de pain, du grain, enfin tout ce qu'elle aime. Ses yeux sont petits et ronds. Elle peut voir dans toutes directions.

Le matin, la poule se lève, étire ses ailes et secoue ses plumes. Pour son déjeuner, le fermier lui donne quelques grains. Elle est très contente, elle papille de joie. Au printemps, la poule veut couver. Quand elle est entourée de gentils poussins, elle est mauvaise. Si elle entend du bruit, elle les couvre de ses ailes.

La poule donne de bons oeufs. Sa chair est très excellente à manger. Ses plumes servent à faire des matelas.

Dora RAINVILLE, 4e année,
Ecole Saint-Rosaire,
Blezard Valley

NUIT D'HIVER

L'Astre est au firmament dans toute sa splendeur,
Opale grandiose ou un saphir immense,
Serti de diamants dont la magnificence
Fait courber le front du rêveur!

Dans la spendide nuit le silence est profond,
Pas un frémissement, pas un souffle qui passe,
Les Cyprès toujours verts se dressent dans l'espace
Pleins de scintillements au front.

C'est dans toute sa force, et toutes ses beautés,
Le sommeil imposant des êtres et des choses,
Les regards sont voilés et les bouches sont closes,
Seules s'éveillent les clartés.

Les ténèbres ont fui sous le disque vainqueur,
La neige a mis partout ses nacres sur la terre
Spectacle inoubliable où règne le mystère,
Où triomphe le Créateur!

Gaston GUENEBAULT

La vie et son aliment

Le R. P. Francis Goyer, S.S.S., vient de terminer, à l'Heure catholique, une série de causeries qui furent vivement goûtées. Elles paraîtront bientôt en volume, comme les précédentes, avec une préface du R. P. Archambault, S.J., directeur de l'Heure catholique.

Pour ceux qui n'auraient pas eu l'occasion d'entendre le P. Goyer, nous reproduisons la conclusion de son avant-dernière causerie. Ils connaîtront sa manière vivante et imagée de traiter les sujets les plus actuels.

"J'ai lu naguère, écrit Henry Bordeaux, dans un ouvrage sur l'Irlande, le récit d'un fait qui pourrait prendre place dans la Légende dorée. Au temps de la persécution religieuse, lorsque les églises catholiques furent détruites ou fermées, les prêtres disaient la messe où ils pouvaient, tantôt en plein air et tantôt, pendant la saison rigoureuse, dans quelque grange accommodée hâtivement. Or, un jour d'hiver, on célébrait l'office dans un bâtiment lézardé, au plafond bas. Et voilà que sous le poids de la neige qui s'était accumulée, un des murs commença à fléchir, puis céda. Les paysans qui, l'ayant entendu craquer, le surveillaient, s'arc-boutèrent pour soutenir les poutres du toit et ils les soutinrent jusqu'à la fin de la messe: mur vivant, colonnes vivantes qui portèrent le sanctuaire où s'accomplissait le mystère divin". (La Famille française).

"Ne voyez-vous pas, chers auditeurs, que l'on bat en brèche nos traditions familiales, nos croyances religieuses? N'apercevez-vous pas dans vos rangs, des catholiques mauvais teint, des compatriotes félons et lâcheurs qui veulent préparer l'écroulement de nos temples et de notre irremplaçable maison française? Pendant que ces traîtres travaillent, vous n'avez pas le droit de vous assoupir. L'heure plus que jamais est à l'action familiale. Ne permettez pas au matérialisme et à ses poisons délétères, aux sceptiques qui se rient de nos dogmes, aux viveurs qui veulent malemort à notre morale parce qu'elle flagelle leur bassesse d'âme et stigmatise leur conduite ignoble, ne permettez pas aux métèques qui ont vu le jour dans l'ignominie, de saper par leurs menées louches ou leurs entreprises diaboliques la séculaire "habitation", abri des nobles chrétiens et des patriotes valeureux que furent nos pères.

"Dans l'allégresse de l'amour chrétien, fondez ou affermissez des foyers solides. Ne craignez rien. Le Christ est au milieu de vous et il a vaincu des ennemis pires que les vôtres. Il est surtout dans nos sanctuaires comme il était dans la grange vermoulue de tout à l'heure. Allez chercher votre magnanimité chez lui. Puis son Coeur incendiaire enflammant les vôtres, soyez vous-mêmes et formez chez vous les héros de nos luttes. Tous ensemble, sachons nous unir, nous arc-bouter autour d'un vaillant esprit d'invincible [illegible] littéraire et patriotique, de [illegible] coopération familiale, de [illegible] communion des saints. Un [illegible] impérieux s'impose à nous: être les murs vivants de notre Eglise menacée, les colonnes vivantes de notre maison canadienne-française, les héroïques gardiens de notre foyer domestique sur le roc duquel devra se briser la conjuration [illegible]geuse de tous nos ennemis."

Lectures et bibliothèques

Aujourd'hui tout le monde se dit pressé, et avec raison. Pour épargner du temps, il faut avoir en main tous les outils nécessaires à une action rapide et sûre. Or, qui ne se souvient d'avoir perdu des minutes précieuses — peut-être des heures! —à des téléphones, des lettres, des visites aux librairies pour savoir si tel volume est en vente, à quel prix, quels sont les ouvrages parus sur tel sujet, quels sont ceux qui conviennent le mieux à telle personne, etc., etc.

UNE PETITE BROCHURE BIEN UTILE

Afin d'éviter ces ennuis, les Editions FIDES ont donc résolu de mettre sur le marché une sorte d'index, intitulé "Lectures et Bibliothèques", qui rendra des services incalculables. On y trouve une liste des livres et brochures actuellement en librairie, et le prix de chacun. Ces ouvrages sont classés par ordre de sujets traités, puis par catégories de lecteurs (choix de volumes pour religieux, soldats, jeunes gens, enfants, garde-malade, gens mariés, etc.). Une table alphabétique des auteurs complète le tout.

A QUI S'ADRESSE-T-ELLE?

A tous ceux qui s'intéressent au livre et à la lecture (qui ne s'y intéresse pas?), à ceux qui désirent se procurer des volumes, soit pour eux, soit pour donner en cadeau. Il convient d'appuyer tout particulièrement sur le profit qu'en tireront les bibliothécaires. En effet, c'est un problème difficile pour eux que d'organiser leur bibliothèque, de la tenir à date, de la doter des ouvrages de première nécessité, de choisir les ouvrages les plus utiles sur tel sujet, les plus appropriés dans tel cas particulier. "Lectures et Bibliothèques" les aidera puissamment à solutionner tous ces problèmes.

Cette nouvelle publication est donc réellement un trésor pour les bibliophiles en général. Les Editions FIDES, en la réalisant, on manifesté une fois de plus leur souci d'apostolat intellectuel et moral.

"Lectures et Bibliothèques" est en vente à la librairie "Loisirs", au prix de $0.25.

Ce ne sont ni les prospérités, ni les adversités, ni les succès, ni les revers qui font la valeur d'un homme, mais le témoignage que, par sa propre vie, il rend à la vérité et à la justice éternelles.—Père Sanson.

"Baraque 3 chambre 12"

Par Marcel HEADRICH

"Voici l'histoire vraie, inédite, poignante, tragique, des 2,000,000 de soldats français prisonniers en Allemagne".

Volume de 220 pages.

Au comptoir $1.25; par la poste $1.35.

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

LE MAL SOCIAL

L'injustice généralisée qui frappe les classes inférieures de la société estdue, pour une large part, à la disparition des corporations anciennes qui avaient toujours été pour les humbles, une protection efficace.

En effet, ces organismes étaient comme des familles agrandies, groupant tous les membres de la société pour mieux préserver les intérêts de chacun selon les nécessités de l'état de vie qui lui était propre. Les citoyens se trouvaient groupés entre eux selon leurs besoins et aspirations d'état. L'ordre naturel était suivi. Ainsi, comme il est naturel que les enfants d'un même père se groupent et s'unissent afin de mieux résister aux assauts qui peuvent venir de l'extérieur et préserver ce qui est leur héritage propre, ainsi les hommes d'un même métier ou d'une même profession se groupaient afin de mieux défendre les intérêts ou le bien qui étaient communs à leur état de vie. Cette forme d'association était non seulement grandement propre à promouvoir l bien commun de tous les citoyens, mais encore et surtout elle était *naturelle*.

Il aurait fallu remplacer ces corporations lorsqu'on les fit disparaître. Rien ne leur fut substitué. Aussi, le mal fut aggravé par l'affaiblissement de l'esprit chrétien chez les chefs d'Etat. A cette perte de la protection naturelle, l'Etat vraiment chrétien aurait pu suppléer et favoriser la naissance d'organisme de nature à sauvegarder la justice envers les petits et les faibles. Il n'en fut rien: "tout principe et tout sentiment religieux ont disparu des lois et des institutions publiques, et ainsi, peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense se sont vus, avec le temps, livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée..." Comme le sens profond de cette citation s'éclaire maintenant!

Les pauvres et les travailleurs sont *livrés sans défense*, une fois qu'on les a isolés, à la merci de la cupidité sans entrailles de maîtres que le grand Pontife n'hésite pas à déclarer inhumains! C'est le Libéralisme Economique qui est ici dénoncé avec une extraordinaire vigueur. Les maîtres de l'économie qui ont fait mourir les corporations voulaient tout soumettre à la loi peu gênante de l'*offre* et de la *demande*. Tout code de loi civile et religieuse est disparu de la gouverne, pour faire place à la liberté absolue du marché où s'agitent tant de rivaux qui n'ont d'autre mobile que la satisfaction de leurs ambitions personnelles. La concurrence qui résulte de cette déchristianisation de la vie économique sera absolument effrénée. Elle sera cruelle et injuste, voire même cynique. On ne tiendra plus compte des valeurs humaines. Tout *devient valeur économique*. L'homme lui-même devient un simple producteur de richesses, et sa valeur sera reconnue et appréciée en autant qu'il rapportera un *profit*. Comme cette appréciation de la valeur de l'homme se rapproche de l'apréciation communiste!... Il n'est pas étonnant alors que Pie XI dira plus tard que le régime capitaliste moderne a "frayé la voie au communisme"! Il faut bien comprendre quelle dégradation, quel avilissement a subi la dignité de l'homme *au nom de la liberté*.

Cette perte subie dans l'appréciation de la personne eut les résultats les plus désastreux, car l'homme est le premier élément actif de toute société, tout comme la famille en est la première cellule. On ne peut donc pas nier la répercussion sociale qu'eut le Libéralisme Economique. En avilissant l'homme, en le réduisant au niveau d'une simple denrée offerte sur le marché des valeurs, c'était la famille qui était atteinte, et par elle toute la société. Nous avons donc raison de dire que le mal dont nous souffrons revêt un double caractère: *économique* et *social*. La libre concurrence sans conscience une fois établie, ce ne sera plus qu'une question de temps pour que s'ajoute "le monopole du travail et des effets de commerce devenus le partage d'un petit nombre de riches et d'opulents, qui imposent ainsi un joug presque servile à l'infinie multitude des prolétaires".

En effet, dans cette libre concurrence, "ceux-là seuls restent debout, qui sont les plus forts, ce qui souvent revient à dire, qui luttent avec le plus de violence, qui sont les moins gênés par les scrupules de conscience", comme le dira plus tard Pie XI dans "Quadragesimo Anno".

Ce bref exposé de l'erreur du Libéralisme nous révèle donc déjà comment est née la dictature économique dénoncée par Pie XI. Pour le présent, qu'il nous suffise de remarquer les mauvais effets de l'erreur libérale, ce qu'il y a de vicieux dans ce concept de la vie économique détachée complètement de la société et l'avilissement de l'homme qui en est résulté, ainsi que la condamnation qu'en fit Léon XIII.

Dans notre prochain article, nous compléterons notre commentaire du texte de Léon XIII décrivant le mal social.

Paul PRINCE.

La Broquerie, Man.

Mémoire du C.I.O. sur les contrats collectifs

L'union des travailleurs de fabriques de moteurs d'avion et d'instruments agricoles (United Automobile Aircraft and Agricultural Implement Workers), affiliée au C.I.O., dans un mémoire qui doit être soumis devant le comité de la Législature ontarienne enquêtant sur les contrats collectifs, a déclaré qu'il était nécessaire d'avoir une législation adéquate concernant les contrats collectifs.

Le mémoire a été présenté au nom des membres de l'union de 12 centres ontariens. Il dit: nos locaux, en Ontario, qui ont pleine autonomie, font partie d'un organisme international de 800,000 membres et ayant des contrats avec plus de 1,000,000 de travailleurs sur le continent.

Les travailleurs, dit le sommaire, pourraient augmenter leur effort de guerre, s'ils ne devaient pas lutter pour la reconnaissance de leurs droits d'union, contre les unions dominées par les employeurs.

En ce qui concerne les unions de compagnie, le mémoire dit que les comités d'employés dominés par les employeurs qui offrent des bénéfices de maladie, des vacances, des plans de sécurité, d'assurance et de fonds de pension ne sont que des substituts falsifiés, de véritables contrats collectifs. En eux-mêmes, ces plans sont bons et quelques-uns sont en vigueur là où nous avons des contrats. Mais leurs fonctions sont limitées.

Référant à un autre genre d'union de compagnie qui ressemble davantage à un trade-union en ce qu'elle exige des contributions et élit des directeurs, le mémoire dit qu'elle ne fonctionne pas démocratiquement parce qu'elle ne consulte pas les membres. Ces unions sont presque toujours subventionnées par les compagnies, dit le mémoire.

International N. gagne $2.15 par action

L'International Nickel Company of Canada Limited a gagné, par action ordinaire, en 1942, $2.15 net, en dollars des E.-U., selon le rapport annuel présenté par M. Robert C. Stanley, président de la Compagnie et du Conseil d'Administration. En 1941, le dividende était de $2.22. — Les impôts ont représenté $1.72 par action, en 1942.

M. Stanley annonce aussi que l'accroissement de la production à 50 millions de livres de plus qu'en 1940, a été effectué en 1942 tel que promis.

Le président a annoncé la création d'une réserve spéciale pour la Caisse de Retraite des employés, ainsi que l'intention de transférer à l'avenir d'autres sommes à cette réserve, afin de soutenir et fortifier la Caisse de Retraite. La compagnie a toujours eu des caisses d'assistance et de retraite depuis trente ans, et le précédent système date de quinze ans déjà.

Le rapport constate un bénéfice net de $33,301,829, après déduction de toutes charges, comparativement à $34,356,401 en 1941. Les réserves pour impôts payables au Canada, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis se chiffrent à $25,-079,285. Pour le dernier trimestre de 1942, le bénéfice net fut de 58c par action, contre 56c le même trimestre de 1941 et 59c le dernier trimestre de 1940.

"La demande de guerre pour nos métaux est toujours aussi intense, et les livraisons sont contrôlées par les autorités, dit le rapport; c'est un plaisir d'annoncer que l'augmentation de la production du nickel en tous genres jusqu'à 50,000,000 de livres de plus qu'en 1940, suivant notre promesse d'il y a un an, s'est réalisée en 1942. Les travaux d'expansion de nos moyens de production ont avancé suivant nos prévisions et sont en grande parties terminés. Tous les établissements de la compagnie ont fonctionné sans interruption durant toute l'année et, tenant compte de la rareté de la main-d'oeuvre et de certaines fournitures, les résultats obtenus ont été satisfaisants.

Nouveau record du nombre d'employés

Le fonds de roulement net au 31 décembre 1942 était de $88,762,799, contre $82,957,549 au 31 décembre 1941, selon le rapport. Le surplus acquis se chiffrait à $81,225,506 au 31 décembre 1942, contre $79,013,-916 à la fin de 1941. Le nombre total des employés toucha le nouveau chiffre record de 23,098 à la fin de 1942, comparativement à 21,898 à la même époque en 1941.

L'avenir du nickel

"La production plus considérable déjà atteinte, la conservation de ce métal dans ses emplois, et la cueillette de vieux objets contenant du nickel, a remarqué M. Stanley... et il semble maintenant y avoir des stocks suffisants pour rencontrer tous les besoins essentiels de nos forces armées".

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Pendant que les Canadiens et les Bruins de la Ligue Nationale se disputent le droit de participer aux finales pour la coupe Stanley, revenons en arrière pour découvrir les causes qui ont permis aux Habitants d'atteindre les éliminatoires. D'abord, leur triomphe sur les Rangers, jeudi dernier, par un compte de 6 à 3, fut le facteur décisif puisqu'il leur accorda l'avantage nécessaire sur le Chicago pour s'emparer de la quatrième position. Mais les succès du Tricolore sont dus particulièrement au pilote, Dick Irvin, qui, dans la dernière partie de la cédule, a accompli une tâche merveilleuse. Et ici, nous nous opposons directement aux partisans du club Montréalais qui ont vivement critiqué les tactiques de Irvin. Si le Bleu-Blanc-Rouge n'a pas réussi à occuper la troisième place dans la ligue, comme l'avait prédit l'instructeur de l'équipe, ce n'est certes pas de sa faute; l'affaiblissement du club Canadien a eu plutôt comme cause unique les exigences des forces armées. En pleine saison, Irvin se vit privé des services de Tony Demers, de "Red" Goupille et de Johnny Mahaffy; au même moment, une jambe fracturée obligea Maurice Richard à quitter le hockey professionnel pour une période indéfinie. Malgré ces pertes, Dick Irvin, réussit à former une équipe puissante et équilibrée. C'est surtout à la fin de la saison que les Habitants déployèrent toute leur efficacité. A Irvin, revient tout le crédit d'avoir formé les lignes Blake-Lach-Benoit et Drillon-O'Connor-Getliffe qui enfilèrent cette année, 68 et 39 buts respectivement. En outre, Irvin exécuta de sages manoeuvres: l'acquisition de Glen Harmon, de Smiley Meronek et de Gordy Drillon en est un exemple. Donc, nous pouvons dire que Dick Irvin a admirablement réussi dans sa reconstruction de l'équipe des Canadiens.

* *

Dans le domaine du baseball, le gérant Billy Southworth des Cardinaux de St-Louis a déclaré que son joueur de deuxième but, Jimmy Brown, fera bientôt partie de l'armée américaine. C'est une perte considérable pour les Cardinaux car Brown pouvait jouer également au troisième but et à l'arrêt-court.

* *

Doug Bentley et Joe Benoit ont été les seuls joueurs dans la Ligue Nationale, cette année, qui ont réussi à compter 30 buts. Bentley termina la saison avec 33 buts à son crédit tandis que Benoit en obtint 30.

* *

L'absence de Joe McIntosh et de Georges Blake dans la deuxième joute entre les Frood et les Flyers pour la coupe Allen, a beaucoup affaibli les Tigres. Les deux membres du Frood souffraient de blessures reçues lors de la première rencontre avec les Flyers.

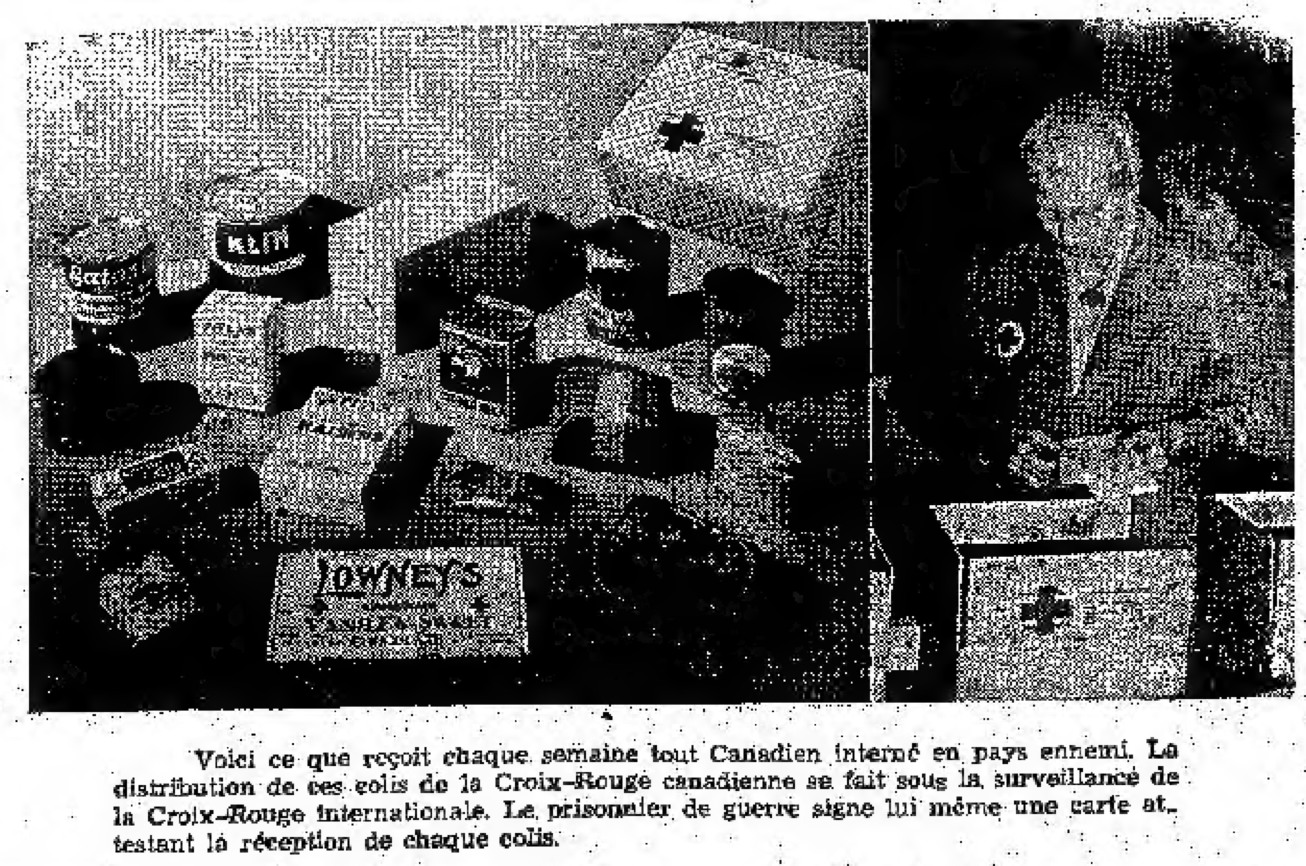
Lavigne

Lavigne (D.N.C.)—Nos chemins sont en très mauvais état depuis les dernières tempêtes de neige. Ils sont remplis à capacité. Il est impossible de sortir les autos et même les chevaux. Les cultivateurs qui envoyaient leur lait aux laiteries de Sudbury seront incapables de continuer si le département de la voirie ne peut ouvrir les routes.

L'école du village se trouve fermée depuis quelque temps car notre institutrice, Mlle Rolande Limoges, se blessa à un genou en faisant du ski. On fut obligé de la conduire au docteur. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le soldat Edmond Arbour, de Joliette, était de passage dans sa famille ces jours-ci.

Il y a au moins dix pays qui font tous les ans des plantations commerciales de semence certifiée de pommes de terre canadiennes.



Voici ce que reçoit chaque semaine tout Canadien interné en pays ennemi. La distribution de ces colis de la Croix-Rouge canadienne se fait sous la surveillance de la Croix-Rouge internationale. Le prisonnier de guerre signe lui même une carte attestant la réception de chaque colis.

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

LA VIE AGRICOLE

L'inspection des semences

Les producteurs de semence enregistrée devraient s'arranger pour tirer le meilleur parti possible du Service d'inspection que la Division des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture met à leur disposition. Comme cette division est chargée de travaux de guerre en plus de ses fonctions habituelles, on recommande aux producteurs de suivre les règles que voici pour faciliter l'inspection.

1. Lorsque l'inspecteur passe chez vous pour faire son inspection, donnez-lui toutes les instructions et tous les renseignements utiles. Si vous devez vous absenter, laissez à une personne responsable sur la ferme toutes les instructions que l'inspecteur doit recevoir.

2. Présenter une demande d'inspection de la récolte sur pied le plus tôt possible c'est-à-dire avant le 1er juillet. Si vous décidez de retirer cette demande plus tard, en avertir immédiatement l'inspecteur.

3. Mettez-vous de bonne heure à la préparation de la semence; évitez les préparatifs hâtifs de la dernière minute pour l'inspection avant la plantation.

4. Avant de faire votre demande d'inspection, ayez bien soin de trier votre semence par catégories et de soumettre les échantillons nécessaires à l'épreuve de la germination, etc. Il ne faut pas, pendant toute la durée de la guerre que les inspecteurs soient obligés de faire deux inspections, parce que la semence doit être nettoyée à nouveau ou parce que l'on néglige de soumettre de bons échantillons.

5. Arrangez-vous pour que l'inspecteur ait à faire aussi peu de tournées que possible pour compléter l'inspection.

6. Ne vous attendez pas à ce que l'inspecteur couse les sacs lui-même; ceci ne fait pas partie de ses fonctions. Pour faciliter ce travail, arrangez-vous pour faire fermer les contenants le plus rapidement possible.

Le bétail des prairies arctiques

La guerre a suscité un intérêt grandissant dans les régions septentrionales canadiennes et créé de nouveaux problèmes au conservateur de la faune. L'ouverture avantageuse de ces vastes territoires dépend dans une large mesure de la collaboration des indigènes: Esquimaux et Indiens. On ne peut obtenir une aide efficace de la population indigène que par la conservation et même l'augmentation de ses ressources alimentaires. D'où la nécessité d'établir des troupeaux de rennes sauvages et de protéger le gros gibier indigène à ces régions: le caribou et le boeuf musqué.

Le boeuf musqué est un des plus intéressants des gros animaux sauvages du Canada, voire de l'univers. Son habitude de tourner en cercle lorsqu'il est attaqué, constitue une défense unique que n'ont pas les autres espèces de gros gibier. S'il assure assez bien sa protection contre les bêtes de proie, ce moyen de défense l'expose grandement aux attaques de l'homme. Un tel mouvement circulaire avait pour but de le protéger contre les loups. Conséquemment, lorsque les chiens le poursuivaient, il avait instinctivement recours à ce moyen de défense, qui témoignait de son noble et magnifique courage mais dont l'impuissance était malheureusement complète en face d'une carabine.

L'extermination de ces majestueux animaux des terres arides ne fut arrêtée, comme celle des bisons des Plaines, qu'à la veille de leur disparition. Afin d'assurer la protection des derniers troupeaux connus de boeufs musqués, le gouvernement fédéral a établi en 1927 une réserve de 15,000 milles carrés le long ds rivières Thelon et Hanbury, à l'est du Grand lac des Esclaves. Depuis lors, il n'est permis à personne au Canada, même aux aborigènes de chasser le boeuf musqué. On en tue peut-être encore quelques-uns, mais la Royale Gendarmerie à Cheval du Canada s'efforce sans cesse de refréner l'instinct des Indigènes de tuer les animaux, en leur signalant les avantages substantiels que leur apportera la multiplication de cette espèce lorsque sa survivance définitive sera assurée.

L'augmentation actuelle est très lente, même dans la Réserve du gibier de Thelon. D'après les spécialistes, l'augmentation normale n'est que d'un petit ou deux par année dans un troupeau de dix boeufs musqués, les vaches ne vêlant qu'à tous les deux ans. La moyenne d'augemntation est donc d'une faiblesse désappointante, en dépit du fait que le boeuf musqué n'a maintenant que peu d'enemis à combattre, qu'il ne lui faut pas, en hiver ou en été chercher au loin sa nourriture et, qu'à l'encontre du caribou et du renne, il est plus ou moins protégé des bêtes rapaces et des mouches.

D'après les observations faites récemment par un représentant du ministère fédéral des Mines et des Ressources, l'augmentation, bien que lente, est soutenue. Il en est ainsi non seulement dans la Réserve du gibier de Thelon, mais aussi dans les Terres arides, dont certaines zones sont situées loin de cet habitat. Selon les chasseurs indigènes, il y a maintenant des troupeaux de boeufs musqués au nord du Grand Lac des Esclaves, où il n'y en avait pas depuis quelque temps avant la dernière guerre. On rapporte la présence d'autres troupeaux a Bathurst Inlet, mais on ne croit pas qu'il y ait plus de 1,200 boeufs musqués en territoire canadien. Quelques autres troupeaux habitent naturellement certaines îles de l'Arctique et le Groënland.

Que sera l'avenir de ce "bétail polaire", ainsi que l'on désigne souvent le boeuf musqué? Sera-t-il possible de l'apprivoiser de la même manière que le renne, afin d'assurer à la population indigène une source additionnelle de subsistance? A vrai dire, les boeufs musqués pourraient facilement être réunis en troupeaux, et la valeur de leur carcasse utilement employée serait considérable. Ils hivernent en outre dans des régions que déserte le caribou, l'hiver, et ils élargiraient ainsi la zone du nord canadien dans laquelle les Indigènes feraient profitablement l'élevage. Cet animal peut même éventuellement devenir une "bête de somme", ainsi qu'une source de produits laitiers pour l'Indigène. Pour le moment, il s'agit de conserver l'espèce afin de pouvoir l'employer à de telles expériences en temps voulu.

La protection accordée à ces animaux sauvages dans les parcs nationaux et les réserves du Canada devrait assurer aux générations futures la préservation de beaucoup d'espèces intéressantes et précieuses qui autrement seraient peut-être menacées d'extinction. L'expérience acquise dans la conservation du "monarque des plaines" (le bison) est maintenant utilisée de façon précise et intelligente au profit du "bétail des prairies arctiques".

La situation des engrais chimiques

Qu'elle est la situation des engrais chimiques pour cette année? Le Ministère fédéral de l'Agriculture annonce qu'il a pris les dispositions nécessaires pour que la quantité d'engrais chimiques offerte aux cultivateurs soit la même que celle qui a été utilisée l'année dernière. Si la demande d'engrais en 1943 est plus forte qu'en 1942, il sera peut-être nécessaire de restreindre leur emploi aux récoltes alimentaires essentielles. Dans ces circonstances, les cultivateurs bien avisés devraient commander leurs engrais aussitôt que possible afin d'être sûrs d'en avoir.

Le contrôleur des engrais chimiques, M. Grant Peart, déclare que les prix des engrais en 1943 seront moins élevés que dans toute autre des Nations-Unies. Dans un des pays alliés, les cultivateurs paieront 8 p.c. de plus pour les engrais chimiques en 1943 qu'ils l'ont fait l'année dernière, tandis que les cultivateurs canadiens paieront moins qu'en 1942. Cette diminution de prix provient du fait que l'Administration des engrais chimiques a supprimé complètement la concurrence entre les magasins réduit le nombre de catégories d'engrais composés, établi la vente f.b. à partir des fabriques et des zones de distribution et réduit les frais de fabrication et de distribution. Les cultivateurs canadiens des cinq provinces de l'Est qui achèteront la même quantité d'engrais chimique que l'année dernière réaliseront de ce chef une économie de 640,000 environ.

En ce qui concerne les primes, le système de primes pour les engrais chimiques, institué par le Ministère fédéral de l'Agriculture sera maintenu en 1943.

Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.)--Notre pasteur, M. le curé O. Dufresne, assistait à une conférence donnée par M. Félix Desrochers (un de ses confrères de classe) à la salle Sainte-Anne à Sudbury.

Mercredi le 10 mars, ouverture du carême. Comme d'habitude, M le curé distribuait les cendres à un grand nombre de paroissiens.

M. B. Michaud, principal de l'école reçut un second appel pour l'armée. Cependant il obtint un congé permanent puisqu'il était physiquement incapable de faire du service militaire

M. H. Charbonneau fut victime d'un accident dans lequel il s'est écrasé trois doigts.

Mlle Léonide Rainville, de Beninville, passait quelques jours chez M. et Mme H. Rainville.

M. H. Rainville, employé à Sudbury, était de passage dans sa famille.

M. et Mme L. Moncion, de Sudbury et leurs enfants, Hubert et Georgette, passaient quelques jours avec leurs parents M. et Mme A. Houle et M. et Mme E. Moncion.

M. C. Pépin, de Sudbury, visitait sa soeur Fernande et son père, M. A. Pépin de cette paroisse.

M. Léo Langdon est de retour chez lui après un séjour à Nobel et Parry Sound.

Mme Philips Paquette, de Boninville, est retenue au lit par une grave maladie.

Quelques amies se réunissaient chez Mme B. Michaud pour étirer de la laine. Mlles Fernande Pépin, Rollande et Jeann d'Arc Harvey, Marguerite et E. Martin passèrent une agréable soirée. Mme Michaud leur servit un savoureux goûter.

Depuis dix ans, les cultivateurs de la région de Blezard Valley souffrent des dommages causés par la fumée sulfureuse de Copper Cliff. Le maire, aidé de ses conseillers, fera des démarches nécessaires pour aider nos fermiers. On organisera un groupe afin de faire signer une pétition par nos gens, pour demander au gouvernement de remédier à ces pertes. C'est à nous, cultivateurs, de supporter nos gens, allons-y de bon coeur et signons la pétition.

FIELD

Field, (D.N.C.)—M. et Mme Arthur Robitaille ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Ida-Julienne-Suzanne. Parrain M. A. Robitaille; marraine, Mlle A. Robitaille, frère et soeur de l'enfant. La porteuse était Mme Adolphe Filion.

Mlle Yvonne Brûlé, de Sturgeon Falls, a passé la fin de semaine chez Mlle Marie-A. Filion.

Mmes F. Deschamps, F. Miron, A. Jarbeau, A. Roy sont allées passer la fin de semaine chez des parents à Larchford.

M. Fernand Deslauriers est venu voir ses parents et amis avant de traverser outre-mer.

M. Maxime Dubeau est revenu après avoir passé une dizaine de jours à l'hôpital de Sturgeon Falls.

Mme Louis Leblanc est à l'hôpital de Sturgeon Falls, depuis quelques semaines pour y suivre des traitements.

M. Shirley Turney, malade d'une inflammation de poumons, a été transporté à l'hôpital de North Bay.

M. et Mme Roland Leblanc, de Cadillac, sont en visite dans leurs familles pour quelques jours.

M. et Mme Aimé Fortier ont visité M. et Mme Roger Pilon, de Verner, dimanche dernier.

M. Louis Brun se rendait dans un hôpital de Montréal samedi dernier, où est hospitalisée sa femme, qui devait subir une grave opération au commencement de la semaine.

La semaine dernière, M. le curé a fait terminer l'installation des lumières électriques dans l'église et le presbytère.

Dimanche dernier a eu lieu dans le salle paroissiale, une partie de bingo organisée par les F.F.C.F. La salle était remplie. Le succès a été complet.

M. Lionel Beaudin, du camp d'Orillia était dans sa famille la semaine dernière.

Ottawa—M. Gibson, ministre du Revenu national, annonce que les revenus des douanes, accise et impôt sur le revenu, ont rapporté pour les premiers dix mois de l'exercice en cours $1,749,352,391, contre $1,073,062,757 pour la même période, l'année précédente, soit donc une augmentation de $676,489,634. Le seul impôt sur le revenu a rapporté une augmentation de $649,588,424.

Les droits de douanes ont enregistré une perte de $22 millions, mais les taxes d'accises ont produit un grain de $23 millions et les droits d'accise un autre gain de $26 millions.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—Dimanche dernier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. Victor Brisson pour célébrer l'anniversaire de Mme Brisson. Etaient présnts: M. et Mme Antoine Gosselin, M. et Mme Henri Grignon, M. et Mme David Quenneville, M. et Mme Louis Gosselin, Mlles Isabelle Campbell, Yvette Robidoux, Marie Giroux, M. Lionel et Aurèle Robidoux, Philippe Thibault, et Odilon Sabourin. Après la lecture de l'adresse, un superbe coffre en cèdre et de nombreux cadeaux furent préentés à Mme Brisson, qui sut remercier d'une manière fort aimable.

M. et Mme Paul Joly sont les heureux parents d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Absalon. Parrain et marraine, M. et Mme Absalon Brisson, grands-parents de l'enfant.

M Urgèle Lafortune et sa fille, Isabelle, sont actuellement de passage à St-Charles.

A cause des tempêtes de neige, M. Roméo Leroux, agronome, a dû remettre à plus tard la conférence et les vues animées qu'il devait nous présenter.

La grippe fait rage dans notre paroisse. A tous les malades, nous souhaitons un prompt rétablissement

On emploie divers moyens d'élevage artificiels pour les poussins —il y a la batterie, les tuyaux d'eau chaude, et les poêles à gaz, à l'électricité, à l'huile, à charbon et à bois. Pour les conditions générales des fermes, le poêle-éleveuse placé dans une cabane est l'instrument qui a jusqu'ici donné les meilleurs résultats.

• •

Contrairement à l'opinion générale, le céleri peut être cultivé sur tous les types de terreau de jardin, sauf les terres glaises très lourdes. C'est aussi de toutes les récoltes potagères celle qui se ressent le plus des variations de l'humidité, et une quantité uniforme d'eau est très importante, même si le sol est bien engraissé.

• •

Lorsque l'avoine et l'orge sont cultivés ensemble pendant un certain nombre d'années, l'orge a une tendance à se multiplier graduellement aux dépens de l'avoine.

FAIRE DES PROVISIONS . . . POUR LA GUERRE

Nous voyons ici Madame Jacques Raymond qui aide à l'effort de guerre du Canada en achetant une quantité de timbres d'épargne de guerre de son épicier. Ce dernier collabore à la campagne nationale en faveur de l'épargne de guerre lancée par les membres de l'industrie alimentaire au Canada. Elle est l'épouse du Capitaine aviateur Jacques Raymond, qui fait partie du Corps d'aviation royal canadien depuis 1938; il est le fils de l'hon. Alphonse Raymond. "Chaque timbre achète 12 cartouches? Alors, j'en achète tout un livret!", s'écrie Madame Raymond.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

Voici une personne qui gagne $50 par semaine. Si elle est célibataire et sans dépendants, elle payait, l'an dernier, $12.74 par semaine, mais, après mars, sa déduction hebdomadaire est fixée à $15.90: hausse de 24 pour cent. Si elle est mariée et soutien de deux enfants, elle payait, l'an dernier, $7.13 par semaine, mais elle versera, après mars, $8.73 par semaine: augmentation de 22 pour cent.

Nous ne tenons pas à induire le public en erreur. C'est pourquoi nous demandons à tous de bien noter que, dans ces calculs, il s'agit de la taxe payable. On sait qu'une partie de celle-ci est connue sous le nom d'épargne obligatoire. Ce que nous avons voulu établir, c'est que le tableau des déduction sera beaucoup plus élevé en 1943 qu'en 1942.

Nous ne sommes pas seuls à penser comme celà. La Montreal Gazette a fait une étude du nouveau budget. Voici ce qu'elle écrit: "Les augmentations mensuelles sont plus élevées, toute proportion gardée, pour un certain nombre de contribuables placés au bas de l'échelle que pour ceux qui ont des revenus plus considérables. Pour différentes catégories de contribuables, dont le salaire varie de $1,500 à $20,000, les augmentations mensuelles commencent à 16 pour cent, s'élèvent jusqu'à 24 pour cent, puis baissent à 20 pour cent."

Ces comparaisons détruiront la fausse impression qu'on a voulu créer autour du budget. Si nous rétablissons la vérité, ce n'est pas dans le but de nuire à l'effort de guerre. Loin de nous cette pensée. Nous tenons simplement à présenter les faits tels qu'ils sont. Cela peut ne pas faire l'affaire des politiciens. C'est une autre question.

M. DORION VOTERA AVEC LA C.C.F.

Le nouveau député de Charlevoix-Saguenay se fait remarquer, à la Chambre des communes, par de solides discours. Plusieurs ont été surpris de l'entendre dire qu'il voterait pour le sous-amendement de la C. C. F., lequel réclame la nationalisation des banques. Cet amendement se lit comme suit: "La Chambre exprime le regret que le gouvernement n'ait pas jugé bon d'étatiser le système bancaire, afin de tirer tout le profit possible de la Banque du Canada pour le financement de la guerre; que le gouvernement n'ait pas pourvu à l'augmentation des pensions aux vieillards et aux aveugles et n'ait pas pris de mesures suffisantes en faveur des vétérans de la dernière et de la présente guerre ou de leurs épouses; que le gouvernement ait cédé le contrôle de l'économie nationale au monopole de l'industrie et de la finance."

M. Dorion a déclaré que la population était favorable à la nationalisation des banques. Nous croyons qu'il a raison. De nombreux groupes dans la province de Québec approuveraient cette mesure. Nous ne voyons donc rien d'étrange, en soi, à ce que le député de Charlevoix-Saguenay vote, pour cette raison, en faveur de l'étatisation des banques.

On a fait remarquer que c'est la première fois qu'un député fédéral de langue française prend cette attitude à la Chambre des communes. Cela nous paraît vrai. Il y a donc, dans l'attitude de M. Dorion, quelque chose de neuf.

La décision du député de Charlevoix-Saguenay nous laisse prévoir que son collègue, M. J.-S. Roy, député de Gaspé, en fera autant. S'il en est ainsi, il est à se demander si ce ne sont pas là les prémisses d'une collaboration plus grande, sur certaines questions, entre la C.C.F. et le groupe Roy. L'avenir nous le dira. Mais personne ne peut laisser passer, sans le souligner, cette collaboration entre un député de langue française du Québec et la C. C. F.

M. Dorion a dénoncé avec force les excès du travail féminin dans les usines de guerre. Il ne s'est pas montré tendre pour le budget qui, d'après lui, "constitue le plus formidable assaut que l'autonomie provinciale a subi jusqu'ici."

M. POULIOT ET LE PREMIER MINISTRE

Le député de Témiscouata, nous a-t-on appris, a passé, à deux reprises, cette semaine, avec le premier ministre King lui-même, dans le couloir réservé aux libéraux. M. Pouliot, en grande conversation avec M. King, se dirigea vers la sortie. Il revint, quelque temps après, au couloir, toujours en grande conversation avec le premier ministre.

Les députés libéraux qui furent témoins de la scène ouvrirent grandement les yeux. Ils paraissaient se demander s'ils n'étaient pas victimes d'une hallucination. Mais ils avaient bien, devant eux, M. King et M. Pouliot. Le député de Témiscouata n'est pas tendre pour certains collègues du premier ministre. Lorsque la politique du gouvernement ne fait pas son affaire, il ne se gêne pas pour le dire. Qu'est-ce que M. Pouliot et M. King pouvaient avoir à se dire? Se passait-il quelque chose de mystérieux dans les grands conseils du parti libéral?

L'explication est très simple. Le député de Témiscouata avait appris au premier ministre qu'un artiste faisait en ce moment un buste au parlement et ce buste n'était autre que celui de M. King. M. Pouliot lui demanda s'il désirait le voir. Le premier ministre en manifesta le désir. Le député de Témiscouata offrit à M. King de l'accompagner. Le premier ministre accepta. Le passage de M. Pouliot et du premier ministre dans le couloir réservé aux libéraux n'avait pas d'autre motif. Que les ministériels dorment en paix. Le député de Témiscouata ne complotait pas avec le chef du parti libéral.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—M. et Mme Honoré Bossé font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Marcella-Léona. Parrain et marraine, M. et Mme Adams Frolick, soeur et beau-frère de l'enfant. La porteuse était Mlle Fernande Bossé, soeur de l'enfant.

M. et Mme Patrick Dinel sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Rita.

Mlle Lilian Hotte, de Windsor, M. Delphis Hotte, des Etats-Unis et M. Joseph Hotte, de Kapuskasing, assistaient aux funérailles de Mme S. Chouinard.

Staline est le plus grand fasciste

Victoria.—Le Dr J. J. Gillis, député fédéral de Yale, a déclaré à l'Assemblée législative de la Colombie canadienne qu'il estime que Staline est le plus grand fasciste du monde. Il a fait cette affirmation au cours du débat sur le budget, alors qu'il comparait le socialisme marxiste à la réforme sociale.

Quand il a dit qu'il aimerait connaître le but de la C.C.F., le chef de l'opposition Harold Winch lui a répondu: "Je vous dirai quelles sont nos positions. Le but et le programme de la C.C.F. est de parvenir, étape par étape, comme gouvernement, conformément à la constitution, à réaliser aussi rapidement que possible la propriété publique des moyens qui assurent l'existence."

Le Dr Gillis n'a guère approuvé cette définition et, après avoir rendu hommage à la résistance russe contre l'Allemagne, il a ajouté: "Le fascisme, c'est toute dictature brutale; pas de grèves, pas de conventions collectives, et contrôle de l'Etat. Le communisme va plus loin, il confisque la propriété et enseigne l'athéisme. J'estime que Staline est le plus grand fasciste au monde".

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Les méfaits de l'alcoolisme

La guerre a révélé que la jeunesse canadienne n'a pas une santé très florissante. Nombreux sont ceux que les autorités médicales ont jugés impropres au service militaire. On attribue ce fait à différentes causes, dont la malnutrition, due à la misère des familles. Dans plus de la moitié des foyers, le salaire gagné serait insuffisant, d'après une enquête récente, pour nourrir raisonnablement tous les membres.

Il faut aussi tenir compte de l'alcoolisme. Plus peut-être que tout autre facteur, la consommation de l'alcool a contribué à avilir physiquement et moralement notre peuple. Des observateurs impartiaux ont constaté son action délétère sur les hommes de notre nationalité dont la stature moyenne et la force physique ont sensiblement diminué dans les cinquante dernières années, sur notre natalité aussi, en baisse également, sur notre vigueur morale.

Loin donc de se plaindre des restrictions alcooliques que la guerre impose, il faut, au contraire, s'en réjouir et continuer la lutte pour qu'elles soient plus considérables encore. La vente au verre de l'alcool, supprimée il y a quelques années et rétablie dans les derniers amendements à la loi des liqueurs, ne répond à aucune nécessité. Elle est néfaste pour plusiurs. Il faudrait obtenir de nouveau sa suppression.

Plus de jardins

Le gouvernement canadien veut faire tout son possible pour encourager les gens à se cultiver un petit jardin. Il prévoit qu'il y aura rareté de plusieurs produits. Si chacun se faisait un devoir d'ensemencer un lopin de terre, si petit soit-il, dans beaucoup de cas, on remédierait à cette situation. Avec moins de personnes engagées dans l'agriculture, le gouvernement entend maintenir et même augmenter la production, car on en a de plus en plus besoin. Pour illustrer cela, il est intéressant de noter qu'un civil mange 125 livres de viande par année, et un soldat 360. Pour les oeufs, la proportion est semblable; 173 contre 365; de même pour les légumes, 289 livres, contre 585.

Bois de chauffage

Le gouvernement s'alarme de la pénurie de bois de chauffage pour l'hiver prochain. Pour stimuler les bûcherons, il accorde un boni de $1.00 la corde aux marchands de bois. Cela permettra à ces derniers de payer davantage, et de rendre plus intéressant ce travail pour celui qui aurait l'intention de le laisser.

A Sudbury cependant on ne s'attend pas à être à court de bois. Actuellement les marchands comptent en avoir suffisamment en main pour l'hiver 1943-44.

Faites lire "L'Ami du Peuple"

Sa Majesté la reine Elizabeth photographiée au cours d'une visite récente à un entrepôt de la Croix-Rouge, en Angleterre. Elle a fait de grands éloges des articles confectionnés par les Canadiennes.

Entrefilets

Le sarrasin est considéré comme une récolte de "pis aller" par un grand nombre de cultivateurs, et cependant, si l'on en juge par le rendement qu'il donne et par la valeur alimentaire de son grain, c'est une plante qui n'est certainement pas à dédaigner.

• •

En Angleterre, on recommande de consommer des pommes de terre au lieu de blé afin de conserver les cales d'expéditions qu'il faudrait pour transporter le blé du Canada et des Etats-Unis.

• •

L'agriculture des Etats-Unis, a perdu plus de 1,600,000 travailleurs, membres de la famille ou engagés à l'année, qui se sont enrôlés dans l'armée ou dans les Industries de guerre.

• •

Le trait principal du programme agricole de 1943 est une production plus forte d'animaux à viande et de produits de laiterie et de basse-cour; ce programme est basé sur une production et une utilisation plus intensives des grains alimentaires.

• •

Les objectifs pour 1943 spécifient les augmentations ou réductions suivantes par comparaison aux ensemencements de 1942: une augemntation de 12 p.c. ou 1.6 million d'acres pour l'avoine; 11 p.c. ou 300,000 acres pour l'orge et une réduction de 413,000 acres, ou 31 p.c. pour le seigle.

• •

L'orge, comme les pommiers, ne veut pas avoir les "pieds mouillés". Il ne faut pas la planter dans une terre basse, froide et mal égouttée, pas plus que les pommiers.

• •

Quelle que soit la variété d'avoine que l'on choisisse, il importe qu'elle puisse résister à la rouille, et l'on recommande aux cultivateurs de consulter leur ferme expérimentale fédérale la plus proche ou leur collège d'agriculture avant d'arrêter le choix de la variété. Ce n'est pas en introduisant une variété résistante à la rouille de la feuille dans un district qui a été infesté par la rouille de la tige, et vice versa, que l'on pourra résoudre le problème de la rouille.

• •

La pomme de terre hâtive, importée, à peau rouge, que l'on voit dans nos magasins pendant l'hiver, est la variété Bliss Triumph. Cette variété est produite sur une grande échelle dans les Provinces Maritimes pour fournir de la semence aux producteurs du Sud. C'est ainsi que les pommes de terre récoltées en septembre au Nouveau-Brunswick reviennent au Canada en février après avoir été multipliées en Floride.

• •

La semence certifiée de pommes de terre canadienne a donné de bonnes récoltes dans l'île de Chypre, en Egypte et en Afrique du Sud, à Java et dans les Etablissements des Détroits, et dans presque tous les pays du continent américain. On cultive la pomme de terre dans les régions les plus au nord, même là où la terre reste toujours gelée à un pied environ au-dessous des plants en végétation.

PAPIER de TOILETTE ---------- 4 pour 25¢
FEVES BLANCHES ---------- lb 5¢
FLOCONS de MAIS "Kelloggs" ---- 3 pqts 25¢
"JEWEL SHORTENING" ---------- lb 19¢
FARINE "Maple Leaf" ---------- sac 24 lbs 85¢
FROMAGE "Maple Leaf" ------ bte 2½ lbs 69¢
MACARONI ou SPAGHETTI ------ 4 lbs 23¢

POISSON FRAIS DE TOUTE VARIETE

EPICERIE CARLOAD

En force jusqu'au 27 mars inclusivement

45 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7536
Garson Ontario

Théâtre CAPITOL Sudbury
VENDREDI ET SAMEDI
GENE TIERNEY - PRESTON FOSTER
DANS
THUNDERBIRDS
TECHNICOLOR

Plus de 47 pour cent du prochain budget de la Croix-Rouge servira à procurer des colis de vivres aux prisonniers de guerre. On voit ici une partie du grand atelier d'empaquetage de Ville La Salle, où travaillent des centaines de volontaires.